

# La responsabilité du passage à l'acte incombe-t-elle aux victimes? Analyse du crime de viol sur base de récits de vie.

Mémoire réalisé par  
**Sandrine De Meyer**

Promoteur  
**Christian De Valkeneer**

Année académique 2015-2016

**Master en criminologie à finalité approfondie: criminologie de l'intervention**

## Annexe : retranscriptions des entretiens.

### **1. Entretien avec Patricia., 25ans, victime d'un viol collectif.**

*Pour vous présenter en quelques mots, je suis étudiante en dernière année de criminologie et je réalise mon mémoire sur le sentiment de responsabilité que l'on incombe à la femme victime de violences sexuelle. Pour mon travail, j'ai choisi de me baser sur une analyse théorique mais aussi sur base de récits de vie. C'est pourquoi je vous ai contacté. J'aimerais que vous me parliez de votre histoire, de votre ressenti vis-à-vis de la manière dont les choses se sont déroulées.*

Alors, ça tombe bien , je suis retournée au commissariat il y a peu de temps pour porter plainte pour harcèlement. Et j'ai dit directement que je voulais porter plainte mais pas pour avoir les mêmes problèmes qu'avant. Je me suis dit, c'est quand même aberrant, je viens pour un cas de harcèlement et en évoquant ma situation précédente.

Maintenant, j'ai eu la chance de tomber sur une policière comme cela [ geste de la main, positif], qui a réalisé des formations adaptées. Elle a repris mon témoignage et quand elle l'a argumenté, elle a bien joué. Et elle a admis qu'en fonction de sur qui l'on tombe, l'affaire sera traitée différemment. Sur le moment, quand on porte plainte, on pense se soulager en se disant que ça va aller, mais après on pense aux représailles, aux conséquences sur ma sœur, mon père, ma mère... Surtout en tant que politicien. Forcément, ma mère était en campagne électorale, ses affiches elle devait les changer tous les jours. Même ma petite sœur qui est plus jeune, elle n'a pas eu facile, même dans sa vie sentimentale. Ça influence beaucoup, elle a peur des garçons et ça se voit dans son comportement.

Mais, pour en revenir, cette partie là ça va, la plainte et tout ça. Mais c'est après, quand on vous laisse dans le vide, sans savoir le dossier où il en est, les représailles qui suivent, et qui suivent encore maintenant, huit ans plus tard.

## Qu'est-ce qui vous a décidé à porter plainte?

Moi ce qui a fait que j'ai parlé, c'est que j'ai cru que j'étais tombée enceinte. Sinon, je n'en aurai jamais parlé parce que à mes yeux j'étais une salope. Et en tant que "fille de..." , être salope, ça va pas ensemble. Une fille de député, d'échevin, dire qu'on a été violé par quatre types en une soirée, ça le fait pas. Donc, je me suis dit que c'était la meilleure chose à faire.

Depuis le début, quand j'ai été voir mon instit', il m'a dit c'est un viol. Je suis là "*Mais non je me suis pas faites violée, j'ai pas été tapée, j'ai pas de bleus ou quoi*". Il me dit que si, c'est un viol. Et là tu te prends une claque.

Puis la déposition. Le vendredi 27 avril je porte plainte. La semaine qui a suivi, tous les jours elles [les policières] venaient me chercher à l'école, et puis plus rien. Et c'est là que j'ai commencé à faire une dépression. J'osais plus sortir parce qu'on m'appelait "*puissance 4*".

Dès que j'allais dans le centre j'entendais "la fille là, c'est la fille du terri, l'histoire que l'on a entendue" ou bien "c'est elle qui n'assume même pas ce qu'elle a fait..", tout ce qu'il est possible d'entendre. Le problème c'est qu'on a l'impression d'entendre que ça, et ça nous poursuit, ça nous poursuit. Un jour j'ai eu le déclic, je me suis dit que non, je ne pouvais pas vivre dans ce climat de crainte. Un jour il y avait un concert sur la place, j'étais avec ma mère et ma sœur et quand d'un coup le concert c'est arrêté, je me suis retrouvée avec les quatre types en face de moi à me dire "Ho, elle a osé venir celle-là". Alors heureusement qu'elles [sa mère et sa sœur] étaient là derrière sinon ça allait être ma fête. Même encore à l'heure actuelle, ça me suis, c'est ma réputation. Le problème c'est que je suis fille connue, je ne suis pas la fille de monsieur tout le monde et ça change beaucoup. Ce serait arrivé à une de mes copines ça n'aurait pas pris la même tournure. On aurait même pas discuté du sujet.

J'avais déjà été en confronter un des auteurs, je lui avais dit que pour une fille, sa première fois, on l'envisageait autrement. Et il a fondu, et là je jubilais à le voir comme ça. Il m'a regardé, et il m'a dit "Comment ça c'était ta première fois? Nous Romain, c'est pas ce qu'il nous a dit." Et, sans vouloir être méchante hein, mais je sais bien qu'ils n'ont pas fait d'études et qu'avec quelques mots, on sait leur retourner le cerveau et ils ne savent plus quoi dire. Donc, je lui ai dit que je savais bien que R. avait tout manigancé, et que je savais qui d'autre était concerné. Lui n'avait pas participé. En fait, c'était mon

meilleur ami, qui était aussi mon voisin d'en face, qui avait prévu cela avec le meneur, celui qui est passé deux fois. Mais, comme mon meilleur ami de l'époque, en tout cas celui que je considérais comme tel, était fatigué, et j'avais dit que j'allais les rejoindre , parce que je voulais faire la fille dure, qui sortait sans ses parents, bah quand il a vu que je ne viendrai pas, il est rentré chez lui. Et c'est ce qui l'a sauvé, enfin, que c'est l'autre qui a été considéré comme le meneur. Il n'était pas là ce jour là, même si dans le dossier son prénom est apparu.

Moi j'ai un caractère fort, et il y a eu des moments où je ne voulais quand même plus être sur la planète ne me disant que de toute façon, ils ont sali ma vie. Mais j'ai ce caractère de vouloir aller jusqu'au bout. Pour moi c'est un truc à signaler, c'est le après. Après les démarches, il y a vraiment ce temps. Jusqu'au moment où, on vous annonce par un policier ou l'autre que c'est classé sans suite.

### **Ils t'ont expliqué pourquoi c'était classé sans suite?**

Oui, quand j'ai lu les témoignages faut savoir que c'était moi la fautive, moi qui les avais allumés, qui les avais cherchés puis, pour reprendre l'expression des parents " Avec les kilomètres que j'avais déjà fait, on était plus à deux trois près". Donc, cela, plus le manque de preuves et ma naïveté de l'époque, forcément il n'y avait pas de trucs concrets. Sachant que moi j'avais 16ans, il y en avait un 15ans, et un de 16 et un de 17, on a pas été cherché plus loin. Le problème c'est que je sais que d'autres filles ont eu des problèmes avec eu, que ce soit de violence ou de sexe. Mais si elle aurait parlé, ça aurait changé les choses. Mais assumer d'être une victime c'est difficile. Accepter d'être victime c'est frustrant, mais il le faut pour passer à autre chose. Il faut en parler, et c'est pour ça que j'ai accepté cette rencontre.

Si à l'époque j'avais eu l'occasion de rencontrer, façon de parler, la fille que je suis aujourd'hui, mais jamais ça n'aurait été comme ça. J'aurai été le jour même à la police, ou ce ne serait pas arrivé du tout parce que j'aurai pris mes dispositions pour éviter que cela se produise. C'est ce qui fait que maintenant j'en parle à ce point là parce que ça permet de se rendre compte, pour des filles qui l'ont vécu ou qui vont peut-être le vivre. Mais faut savoir le faire, le vivre, parce qu'on est dans le vide total. Moi depuis ce jour là, j'ai la chance d'être suivie par l' APEP, Aide et Prévention Enfant-Parent et à l'heure d'aujourd'hui, j'en ai encore besoin. Parce qu'il y a des périodes de l'année où, pour quelles raisons je n'en sais rien, mais il y a encore des rechutes, des coups de barre où

pendant quelques semaines je me dis "Pourquoi moi?", "Qu'est-ce qu'il s'est passé?". Honnêtement, j'ai mieux vécu mon viol, que le après.

### **Quelles ont été les conséquences de "l'après" viol ?**

Après que la police soit intervenue, dans ma situation. Le viol je m'en suis pas rendue compte, j'assumais d'avoir vécu, jusqu'à ce qu'on me dise que c'est un viol. Au début, je me disais qu'on pouvait mettre des grands mots sur beaucoup de choses. Mais ça m'a cogité. Le fait que je me retrouve une semaine..fin, donc heu je l'ai dis le mercredi . Je l'ai dit à mon instit' le vendredi matin si mes souvenirs sont bons. Le directeur qui vient, qui m'en fait un foin pas possible devant la classe, on sort et il me fait "*Alors, ça va?*". Bah non, ça fait une semaine que j'avais une façade, mais je lui dis que bien sur ça va. "*Ca va?*" qu'il me dit. "*Bah oui*", je me dis pourquoi est-ce qu'il insiste. Il se retourne et me dit "*Je vous ai demandé gentiment si ça allait?*" Là forcément j'ai baissé ma façade et il m'a dit qu'il ne pouvait pas laisser ça ainsi. Maintenant je crois que dans toute tête de petite fille, on se dit que notre père va intervenir comme un homme vaillant, mais moi j'ai pas voulu parler parce que... Je lui ai dit, à mon directeur, "Mais non, mon père, dans sa situation professionnelle, il ne peut pas intervenir. A l'époque mon père était échevin à la commune de (...), maman était députée et conseillère communale en même temps donc j'étais la grosse tête du coin, j'avais pour certains beaucoup d'intérêt et quand je suis devenue jeune fille, c'était le moment de foncer quoi.

Faut savoir que ça a fait le tour jusqu'à Charleroi. Parce que bêtement, mon ex avec qui je suis restée 7ans, avant de se mettre ensemble, on parlait des heures au téléphone. Et moi je me suis dit, avant que je commence à m'attacher, si il veut me quitter à cause de cette histoire là, qu'il parte maintenant, donc je lui en ai parlé. Et il a eu une réaction très froide, qu'il m'a expliquée par la suite et que je n'avais pas spécialement relevé parce que je disais que s'il ne le prenait pas bien, tanpis quoi, mais il m'a dit tel quel qu'il ne voyait pas l'intérêt de pourquoi je lui disais ça. Je lui ai répondu gentiment que ça fait partie de moi, de mes états d'âme, de mon avenir et que ça fait partie de qui je suis actuellement. Surtout qu'à l'époque, j'étais plus fragile. Lui a accepté ça et il a subi beaucoup avec moi. Il y a des années où je me faisais peur moi-même, je n'avais plus de limites, je ne me sentais pas capable de me gérer. Une fois que j'ai quelque chose dans la tête, tout le monde peut se mettre devant moi et m'expliquer par A + B, si je dois prendre une gamelle, je la prendrai, parce que je fonce. Ce qui fait que j'ai déliré encore plus depuis l'histoire au boulot [ Harcèlement], c'était, vulgairement dit, drogue-alcool-sexe, je joue

avec les garçons pour montrer que c'était moi aux commandes. C'est tout des trucs qu'une fille qui n'a pas vécu ça ne ferait pas parce qu'elle se sentirait sale tout de suite. Moi à la limite c'était par fierté. Qu'il se dise "je t'ai eu dans mon lit", non, c'est moi qui ai t'ai eu. C'est un jeu qui est très malsain faut être réaliste et c'est tout un truc qui part pour rien, parce que c'est juste un mot. Si on m'avait pas dit "Tu te rends compte de ce qui s'est passé, de ce que tu as vécu?", à la police elles étaient géniales, je les oublierai jamais...

En fait ce qu'il s'est passé quand je suis arrivée le premier jour à la police avec mes parents... Le directeur m'avait dit, c'est tes parents ou la police? Moi dans tous les cas je me disais que mon père allait quand même se retrouver dans la merde parce qu'il allait vouloir attaquer. Donc je disais, on va faire mieux que ça, on va se taire. Lui ne pouvait pas, il me disait que si un jour mes parents l'apprenaient, c'était contre lui que ça allait se retourner. Je lui ai dit "Alors, vous savez quoi? On fait comme si, il n'y avait pas eu d'entretien, vous faites ce que vous avez envie de faire, et vous en assumez les conséquences. Moi il fallait que j'humorise. Il y a des moments où j'en ai fait des belles, mais il fallait que j'humorise pour vraiment me détendre. Sinon je suis d'humeur très nerveuse. Et, de là, mon père est venu me chercher. Je voulais pas être là quand mon père allait l'apprendre, quand ma mère allait l'apprendre. Pour moi j'allais me faire engueuler, me prendre une gamelle, me dire que je faisais n'importe quoi, que je délirais complètement.

Donc, comme j'ai dit au préfet de dire ce qu'il voulait, mais que, fallait être honnête, le dire d'abord à mes parents était mieux que directement devant la police, mais je lui ai dit fais ça. Donc mon père est venu me chercher avec ma sœur, ma sœur, on aurait dit qu'elle était d'un seul coup, relaxée. Mon père qui me disait "T'as pas l'air bien toi?" et je lui disais si si, ça va. Il m'a demandé pourquoi il était convoqué à l'école alors, et je lui disais que c'était sûrement à cause de mes points. Forcément, je frôlais les 50-60%. Il m'a dit " T'es sûre qu'il n'y a que ça?", je lui ai répondu qu'est-ce qu'il voulait qu'il y ait d'autres? Je ne sais pas où il voulait en venir. On est rentré, je ne me suis pas retournée et ensuite, ma mère est repartie avec lui à l'école. D'après mon père, il m'a dit par la suite que quand le préfet lui a dit, il en a eu les jambes sciées. Sur le moment j'ai pas relevé, je me suis demandé pourquoi il en faisait un foin pareil.

Ma mère me sonne, elle me dit vient, on va faire des courses. Je lui ai dit que je n'allais pas à la police, que ce soit clair. Quand elle a entendu ce mot là, c'était encore pire. Ils

ont insisté pour savoir qui c'était. J'avais eu une amourette avant, rien de spécial mais il était..j'avais 16ans et il en avait 21 ou 22 donc, sachant qu'il avait une réputation de drogué à l'époque, ça ne pouvait être que lui, c'était normal. Alors forcément comme moi j'en étais encore bleue à l'époque, hors de question de dire si c'était lui. Mais, il faut savoir que c'était le grand frère d'un des quatre. Il avait rien à voir là-dedans, mais c'était quand même son frère. Je lui ai dit le meneur seulement me disant que soit la police retrouvait avec lui les trois autres, ou alors il allait prendre pour tout le monde. Donc là on a été à la police, moi j'ai directement été prise par la psychologue. Je la connaissais, c'était la fille du voisin de mon père, donc on a discuté de ce qui c'était passé, que je ne comprenais pas trop pourquoi on en faisait un foin pareil.

Mon père s'est disputé avec la policière de l'époque, et il m'a dit plus tard qu'il savait qu'il n'y aurait pas de suite, que c'était une perte de temps et donc il s'était énervé pour deux-trois phrases.

Ce soir là, pour l'anecdote, il faut savoir qu'ils n'étaient jamais là mes parents, ils avaient une soirée ici, une là-bas, et ce soir là, ils ont tout annulé. On a été au restaurant que je voulais et , arrivés à table, ma mère m'a dit "Ca va, tu passes une bonne soirée?". Je me suis retournée, et froide comme un iceberg, je lui ai répondu "Il a fallu que je me fasse violée pour que tu te préoccupes de ça toi? Pour qu'on passe enfin une soirée en famille?". Je ne le digérais pas. Un enfant qui ne vit pas dans ce petit cocon, on avait une liste le matin disant qui venait nous chercher à l'école, nous ferait nos devoirs, etc. Tout était planifié. Enfin....

Le lundi, je suis retournée à la police. J'ai du aller voir le médecin légiste pour l'examen gynécologique. N'ayant jamais été chez le gynécologue, je me retrouvais à devoir y aller, en plus il était médecin légiste, c'était un homme. Et les deux policières qui étaient toutes aussi gênées qu'elles l'étaient depuis le départ. Bon, il me dit d'aller me changer, que la salle est là-bas. Une des deux policières m'a demandé si je préférais qu'elle vienne avec, je sentais le côté plus maternel que professionnel. Un truc qui m'a marqué moi, c'est que le gars commence à me citer des chiffres , et je lui ai demandé si c'étaient les numéros gagnants au lotto. Il bredouille que c'est pour son dessin, qu'il doit tout représenter etc. La policière ne savait plus où se mettre. C'est ma spontanéité qui m'a trahi, ça me faisait un bien fou d'évacuer de cette manière là.

En fait c'est ça qui a été difficile. Je suis passée d'un moment où j'avais beaucoup d'attention, de mes parents, de la police, des médecins, de ma sœur, vraiment tout le monde. Tout le monde était beau et gentil. Et ensuite, le lendemain, t'as vis reprend à zéro, comme si de rien n'était, mais t'as vécu ça quand même. Ce passage à zéro, il est horrible. Peut être dans mon vécu. Si j'avais eu des parents, façon de parler, "normaux", qui étaient présents H24, peut-être que je n'aurais pas eu cette rage. Mais ce vide... C'est bien simple je n'osais plus sortir, je faisais des crises d'angoisse après les représailles que j'avais eues, j'ai eu des menaces de violence en tous genres, et hum, encore avec le recul, j'ai pris conscience sur plein de gens.

Les deux policières faudrait peut-être pas que je les recroise pour l'instant, je suis trop révoltée, trop directe. Je suis révoltée par rapport à ce qu'elles n'ont pas fait, leur manière finalement de... c'est un dossier normal. Je serais venue pour dire qu'on avait volé mon chien ce serait le même. On a pas de suivi quoi. Une fois une dame est venue pour aller à l'APEP, voilà c'est tout ce qu'on a eu. Même quand il y avait des représailles il n'y avait rien, on revenait au même point. Pour moi ce vide, ce moment de ..voilà. Je t'ai utilisée, j'ai toutes les infos dont j'avais besoin pour mon dossier, maintenant stop, il ne m'en faut plus. C'est frustrant. C'est à ce moment là qu'on se prend la claque, et que j'ai pris ma dépression. Parce que c'est.. c'est vrai que mes parents ont aussi joué dans le jeu parce que je ne pouvais pas en parler, alors que moi je voulais en parler au monde entier. Je voulais aller à RTL, pour le montrer à tout le monde, expliquer tout. Alors que ma mère elle me disait "Mais tu te rends compte? Tu es la fille de (...), ça ferait un scandale dans les journaux !" Justement, le fils d'un ministre avait fait un scandale aussi à ce moment là, donc, sujet tabou.

Même chez moi, mon père est quelqu'un qui a besoin de fuir quand il n'a pas su gérer la situation. C'était, "Pourquoi t'es partie quand j'étais pas à la maison? , Qu'est-ce qui t'as pris d'aller rejoindre ces garçons au terri? Heu.. même si tu ne le diras jamais tu en veux à toi-même et pas aux gens de ce qui t'es arrivé, c'est à toi que tu dois en vouloir, c'est toi qui est partie de la maison...". C'est des phrases qui restent.

C'est ce qui m'a valu beaucoup de disputes avec mes parents. Pour mon père c'était ma faute. C'est seulement maintenant qu'il a changé de coiffeur parce que son coiffeur était le père d'un des quatre, qu'il essaye de vendre sa moto, celle qu'il a été cherché le jour où cela s'est passé, il ne dit plus bonjour à certaines personnes. On dirait que le choc de

passer à autre chose ce fait seulement maintenant, alors que pour moi maintenant c'est loin tout ça.

Aujourd'hui j'assume que j'ai été violée, j'ai le caractère pour vivre avec. J'ai eu des périodes de chutes oui, mais aujourd'hui je pense que c'étaient des chiens en rut, ils avaient besoin de quelqu'un et je suis tombée au mauvais moment.

**Penses-tu que le fait que tu sois connue en tant que fille de (...) a influencé la manière dont les choses se sont déroulées?**

J'ai ce tempérament froid et fonceur parce que, autant j'avais une popularité par le biais de mes parents, après on me suivait parce qu'on voulait connaître les détails du dossier et puis, j'étais plus si intéressante que ça puisque j'étais la petite misérable du quartier. C'est pas facile à vivre, et faut le vivre quand même. Il faut vivre avec, quand on arrive à vivre avec.

Comme j'en parle facilement, j'ai eu l'occasion, à travers ça de rencontrer une fois un éducateur. J'ai travaillé en pleine de jeu, et à la pause je voulais aller fumer mais il y avait toujours 4-5 types qui étaient là. J'allais pas me priver parce qu'eux étaient là. Je suis sortie là en me disant.. Je suis sortie j'avais toujours ma main sur la portière en cas de soucis, j'ouvre la porte et je suis dedans. Même ma collègue, qui a été violée à l'époque aussi. Enfin c'est un cas encore complètement à part, je ne sais pas pourquoi elle est venue m'en parler. On a finalement parlé de tout cela, la cousine voulait qu'elle et sa jumelle se touchent et tout ce qui s'ensuit. Et, la fille, stressée, mais moi je ne savais pas son vécu, et donc je me disais qu'elle me prenait pour une idiote qui allait fumer comme ça avec n'importe qui, et donc elle avait appelé les éducateurs de rue. Ils m'ont dit, "écoute, sortir comme ça, alors qu'ils sont en effet de meute...". Je l'ai arrêté tout de suite, lui disant que l'effet de meute, je le connais bien mieux qu'elle ne l'imaginait. Il y en a un qui va lancer une mauvaise idée, et puis il risque de n'y avoir plus aucune limite. Donc, comme elle venait de ce coin ci, je lui ai dit "Dans le terril, ici, plus bas, tu n'as jamais entendu parler d'un viol?". L'autre éducateur, encore plus blanc me demande si c'est réel. Il m'a dit que c'était le copain de sa cousine qui était dedans et, il en avait une fois parlé mort plein mais comme il lâchait tellement de conneries il ne l'a pas cru. Du coup, spontanément, je l'ai prévenu de mettre en garde sa cousine, parce qu'il faut qu'elle fasse attention. Je voulais qu'au moins, elle puisse profiter de mon vécu.

J'ai tendance à vite m'emporter pour des trucs qui me révoltent. Quand j'entends des gens parler, pas qu'ils cautionnent, mais qu'ils trouvent ça normal, ou qu'ils parlent de viol banalement, je m'énerve. C'est ça qui est triste, les gens ne comprennent pas. Il y a un manque d'information énorme. Enorme ! Même moi à l'époque, je considérais qu'un viol c'était à partir du moment où j'étais sur un parking, la nuit, en mini-jupe. Comme dans les films. Et, comparer ma situation à ce que j'ai pu voir, et me dire que c'est considéré comme l'équivalent... Tu te prends une claque. Parce que si on réalise ça avant, j'aurai peut-être réagi autrement.

Le problème c'est qu'il y a beaucoup d'associations séparées qui n'ont pas les mêmes façons d'agir. On pourrait changer cette optique, cette façon de voir les choses.

Quand j'ai fait l'émission, je suis contente de l'avoir fait à visage couvert, parce que déjà au boulot ça aurait été invivable, mais aussi pour ma famille et mon copain de l'époque. Moi j'assume, mais ma famille toujours pas.

## **2. Entretien avec Marion (Association brise le silence), victime d'inceste.**

*Merci d'avoir accepté de me rencontrer. Pour vous présenter en quelques mots, je me prénomme Sandrine. Je suis étudiante en dernière année de criminologie et je réalise mon mémoire sur le sentiment de responsabilité attribué à la femme victime de violences sexuelle. Pour ne pas réaliser un travail uniquement théorique, j'ai préféré me baser sur le récit de personnes ayant été victime d'abus sexuel, c'est pourquoi je m'adresse à vous aujourd'hui. Pouvez-vous me parler de votre histoire?*

C'est intéressant cette notion de responsabilité. J'y ai réfléchi suite à notre appel et j'ai réalisé que je juge mes parents responsables, mais l'auteur coupable. Ca c'est comme ça, ça m'est venu spontanément. C'est dur de faire la différence entre la culpabilité et la responsabilité. La culpabilité sous-entend pour moi qu'il y a un fait derrière, alors qu'on est tous responsable de quelque chose, et pas spécialement de manière négative. Tandis que la culpabilité, ça a déjà quelque chose de plus négatif, plus péjoratif.

***Pour commencer, si cela ne vous dérange pas, pouvez-vous me parler de votre histoire?***

En ce qui me concerne, j'ai été victime d'abus sexuel de la part d'un voisin, quand j'étais à l'école primaire. Il y avait prescription quand j'ai commencé à parler. C'est déjà une chose difficile à admettre, après 20ans de silence. En plus de ça ce qui a été difficile pour moi, c'est que mon père est décédé heu... sans savoir ce que j'avais vécu, j'avais 22ans mais je n'avais pas encore parlé. Pour moi ça a été, c'est quelque chose qui m'a fait beaucoup de mal dans ma vie car j'ai l'impression qu'il ne m'a pas connue moi en tant que Marion, dans sa globalité. Et donc, si il s'est arrêté à ce qu'il a vu de moi, j'étais fort garçon manqué, fort rebelle, pas du tout féminine. C'est pas encore tout à fait ça mais il y a de l'évolution [rires]. J'étais déjà très souriante quand j'étais petite, très spontanée. Et donc, ce qui est d'autant plus difficile pour que l'entourage voit qu'il y a un problème.

J'avais 28ans quand j'ai commencé à parler, et quand j'ai commencé à parler, je n'ai pas été entendue. En fait, à 28ans, ma vie a basculé. J'avais une vie normale vu de

l'extérieur, j'avais été à l'école, puis j'ai eu un copain, je travaillais etc. Et puis, à un certain moment...Il y a eu le décès de mon père en 87, ça allait, j'ai surmonté etc. Puis après j'ai perdu tout du côté paternel, et c'est au décès de ma grand-mère en 1991 que j'ai pris un coup dans la figure, car je n'avais plus personne du côté paternel alors que c'était le côté limite, le côté strict de la famille. Du côté de ma mère, c'était sans limites, alors qu'on en a besoin pour se construire.

Je me suis sentie mal du jour au lendemain, au point de vouloir me suicider. A l'époque je travaillais Charleroi, quand je faisais la navette, il n'y avait pas encore la bretelle d'autoroute et, quand je sortais du boulot, je criais toute seule, dans l'auto. Alors que je ne suis pas quelqu'un d'agressif. Mais toute seule, dans l'auto, je criais: " Mais pourquoi? Pourquoi? Qu'est-ce qui se passe, je deviens folle?". Je suis allée voir un psychiatre et je suis rentrée à l'hôpital pour la première fois le 6 décembre 1991. Là, ça a été une catastrophe. C'était encore l'ancienne psychiatrie, donc pas d'écoute. Pas d'écoute du tout. J'étais gavée de médicaments, j'étais anorexique à cette époque là. Donc, on me soignait beaucoup plus pour l'anorexie alors que... et c'est le problème encore actuellement, on traite le dessus de l'iceberg sans aller voir en dessous. Et c'est encore maintenant comme ça dans les hôpitaux psychiatriques si ce n'est que certaines personnes ont quand même évolué, et sont un peu plus à l'écoute mais c'est pas encore ça.

Donc, je suis restée sept, huit mois sous camisole chimique on va dire. Je n'étais plus qu'un zombie, j'avais perdu toute ma personnalité. Moi qui n'avais jamais fumé un pétard, j'en ai fumé, j'ai bu de l'alcool, c'était vraiment la totale. Ça je peux confirmer que cela se passe encore comme ça. Je ne faisais plus du tout la part des choses, et comme je n'avais plus envie de vivre non plus, à la limite psychotique peut-être, puisque j'étais en dehors de la réalité quelque part, on m'y a plongé.

Quand je suis sortie de là, j'ai été voir un autre médecin qui lui avait déjà un peu plus de formation au niveau de l'écoute. Il m'a fait rentrer dans son service et il m'a désintoxiqué au bout de trois semaines. De tout, alcool, médicaments tout. J'ai grimpé aux murs [rires]. Je peux en rire parce qu'on est en 2015, ça c'est passé dans les années 90.

Le constat c'est que les victimes ne sont pas entendues, mêmes dans le milieu psychiatrique. Et ça, c'est une réalité encore maintenant. Il n'y a pas encore si longtemps,

il n'y a même pas un an d'ici, je suis allée voir plusieurs psychiatres dont une, je connais son service, quel type de personne fréquente ce service, avec beaucoup de personnes qui ont vécu ce genre de choses. Donc j'ai été lui parlé de l'association et elle m'a dit que oui, elle a bien une personne qui a vécu des violences sexuelles mais il y a très longtemps. Quand j'ai entendu ça, je me suis dit, c'est pas possible qu'elle ne soit pas au courant qu'il y ait autant de personnes. En fait, ce qui se passe, c'est que ces personnes n'ont pas eu de cours de victimologie dans leur cursus, que ce soient les psychologues, les psychiatres... C'est réellement un manque. Elles sont coincées parce que cela coûte cher et ce n'est pas reconnu. Ici à Bruxelles, je ne sais plus si c'est à l'UCL justement, mais le professeur Collart qui fait l'approche multidisciplinaire des abus sexuels et qui débute en janvier.

Par rapport aux abus... Hum.. Ce qui revient toujours aussi bien chez moi que chez d'autres, c'est ce qui revient dans les discours. le fait que la personne se sente honteuse et coupable, le fait que les agresseurs les ont démolis mais qu'elles n'en sont pas responsables. Perte de la confiance en soi, plus aucune estime de soi, souvent des troubles du comportement alimentaire et des problèmes de santé. Il y a des conséquences physiques, psychologiques et émotionnelles. Des maladies de type fibromyalgie qui reviennent régulièrement.. des angoisses cela c'est.. Moi maintenant ça va de ce côté-là mais à l'époque je ne savais pas mettre de mots dessus. Peur de croiser l'agresseur.. Ce que je ressentais quand j'étais en crise ou, je ne sais pas comment appeler ça, peu importe, mais c'était le combat entre la vie et la mort, et se lever le matin c'est toujours un combat perpétuel et quotidien et ça, je l'entend aussi chez certaines participantes.

Maintenant, il y a cette fameuse mémoire traumatique qui vient nous titiller et même encore maintenant, ne fut-ce qu'une odeur, ça renvoie à cette époque. J'avais l'impression qu'il puait le poisson donc je ne supporte pas ces odeurs, je n'aime pas les barbes hé bien.. vulgairement on va dire c'était la première fois que je voyais un homme à poil, et de fait...j'aime pas les poils, cela me rebute.

Ce qui est difficile, c'est quand on est seul et qu'on a personne à qui se raccrocher. La solitude je l'ai vécue même en couple et même en étant maman. J'ai été hospitalisée à plusieurs reprises en étant mariée et en ayant un enfant, à chaque fois pour quelques mois, et c'est culpabilisant. Maintenant, plus du tout, parce que quand je vois mon fils, je suis fière de ce qu'il est devenu. Je me dis que j'ai bien fait, quand j'étais hospitalisée,

on me disait justement, mais soigne toi, tu ne peux rien faire si tu es mal chez toi. Soigne-toi, guéris-toi et d'office ça aura un impact sur ton fils. Mais, quand on est devant, on ne veut pas l'entendre. Maintenant on va dire ça aux personnes qui vivent ça, elles ne veulent pas l'entendre, parce qu'elles sont en plein dans cette culpabilité. En tant que maman, on est responsable et la culpabilité.. On peut dire vraiment que les agresseurs donnent la culpabilité à leurs victimes, et elles vivent avec cette culpabilité. Elles ne sont bien que lorsqu'elles peuvent vraiment dire que c'est vrai, finalement on en peu rien. Dans mon cas j'étais une enfant, et je n'étais pas coupable. Mais ça peut prendre des années et des années... Moi il a fallu 20ans de silence et plusieurs années de thérapie, de multi-thérapie.

### **Qu'est-ce qui vous a décidé à rompre le silence?**

Comme je te disais, ma vie a basculé du jour au lendemain. Mais le vrai déclic.. En fait, c'était le frère aîné d'une famille nombreuse et donc la plus jeune était mon amie d'enfance. Quand j'ai été hospitalisée, il s'est passé qu'elle a perdu son mari d'un cancer. J'étais à l'hôpital, et j'ai eu le déclic. Je me disais que ce n'était pas possible, lui n'avait que 24ans et meurt d'un cancer alors que le salopard est toujours en vie. Et c'est là que c'est sorti. L'élément déclencheur cela a été cela, le décès du mari de mon amie d'enfance. Mais tout ça elle ne le savait pas, et quand elle l'a su en 2001, je ne l'ai plus jamais revu. Le jour où je lui ai dit, c'était fini. Malheureusement ça fait partie de notre parcours, quand on dit ces choses, certains ne veulent pas l'entendre. J'ai perdu plein d'amis à cause de ça, qui n'ont pas pu entendre, qui n'ont pas voulu entendre, un peu comme si c'était contagieux. Mais c'est dur à entendre. La première à qui j'en ai parlé c'était ma mère, mais elle a banalisé. Puis ma sœur, et elle ça a été "ouai t'exagères". Quand ma sœur m'a dit ça, ça a été un blocage total. Ca c'est limité à parler météo. Du coup, durant toute ma vie, j'ai jamais eu des contacts vraiment très proches. Ici, récemment, depuis un an ou deux, on s'est rapprochés, bon j'ai 51ans, elle en a 57. Il a fallu qu'elle-même fasse une dépression et une tentative de suicide suite à des problèmes de couple et il a fallu qu'elle réalise qu'il y avait d'autres issues que ça. Et je la comprends parce que moi aussi c'était mon issue au cas où ça ne marcherait pas. Et ça vient de ma mère qui nous a donné une éducation très catholique, on ne divorce pas, on doit tout pardonner, tout partager. Moi j'ai eu ce discours-là quand j'étais petite. Et, j'avais déjà eu une première expérience qui, inconsciemment m'a fait taire aussi. C'est que, j'ai eu un parrain, mon parrain qui est décédé dans une explosion qui a eu lieu à Handerlue. Maintenant on en parle plus tellement. Enfin quoi qu'il en soit, il y a eu

l'explosion, cinq morts, c'est passé à la télé et moi j'étais petite, et je l'ai vu à la télé. C'était une réunion de famille et je me suis approchée pour leur dire que j'avais vu parrain à la télé et en fait, personne ne m'a écouté. Quand on est revenu à la maison, le téléphone a sonné et je savais que c'était ça. On m'avait pas écouté. Tout ça, je pense que ça a aidé dans l'idée de ne pas parler, pas être entendue.

Puis l'éducation, tout partager, tout pardonner... Quand on a vécu des abus sexuels... Quand je suis arrivée en 5e primaire, à l'époque c'était l'année de la communion, et c'était une horreur. Il fallait mettre une robe, apprendre le catéchisme par cœur. Je me sentais humiliée.

### **Dans votre entourage, personne ne le remarquait?**

Non parce que je riais tout le temps, je faisais le clown tout le temps. Un masque. J'ai toujours été un peu clown et puis, quand j'ai fait plusieurs fois des thérapies. Je me souviens notamment d'une thérapeute qui m'avait dit qu'elle aimerait que j'arrête de faire le clown et que j'arrête de faire de l'autodérision. Et donc, c'est un peu parti de moi. J'ai perdu ce côté clown, bon y a l'âge aussi [rires].

C'est vrai que je ne sais pas comment je m'en suis sortie. Je ne sais pas. Ma vie a tellement été semée d'épreuves à tout niveau, au niveau sexuel aussi, des blocages etc. Même mon fils c'est un miracle quelque part. Il y en a c'est le contraire, c'est l'hyper sexualisation, moi pas.

Je pense que toutes les thérapies m'ont aidé. Je ne peux pas vraiment cracher sur l'hôpital psychiatrique parce que si il n'y avait pas eu cette hospitalisation... Je ne sais pas. Peut-être que s'il n'y avait pas eu le décès de mon ami d'enfance, est-ce que j'aurais parlé ou pas je ne sais pas.

Dans le parcours de thérapie et tout ça, j'ai eu souvent envie de mourir. Maintenant avec le recul, si maintenant.. on parlait de mémoire traumatique tout à l'heure, des flashes et autres j'en ai encore. Surtout que c'était quelqu'un qu'on voyait, dans les années 2012, ce gars était hyper connu, je le voyais à la télé, il passait à la radio. C'était intrusif, c'est comme si il était chez moi. Une chance pour moi il a été licencié donc on ne l'entend plus. J'ai déménagé, ne plus voir les membres de sa famille ça aide. Je n'ai plus de contact avec personne.

Mon frère lui, ha oui lui qu'en j'en ai parlé c'est le seul à avoir directement réagi. Mais je lui en ai un peu voulu parce qu'il avait aussi eu des propositions du même gars, et donc il lui avait proposé d'aller dans son garage contre de l'argent. Mon frère m'a dit, "moi j'étais plus âgé que toi alors j'ai su dire non". S'en est resté là, mais je reste persuadée qu'il a aussi vécu des trucs. Mais, étant un homme, ça fait.. Par rapport à son ego, à son homosexualité potentielle, enfin parce que je ne l'ai jamais vu avec quelqu'un donc je suppose que.. Que quelque chose n'est pas normal. Il ne vit que pour son travail, donc je me dis qu'il a dû vivre quelque chose. Maintenant, est-ce que c'est du déni, est-ce que c'est...Je ne sais pas. Depuis le temps, depuis 92, il y a eu du chemin, il aurait pu me dire, mais il ne l'a jamais fait. Je ne sais pas si je peux dire que je lui en ai voulu, ou que je lui en veux.. Mais il aurait pu se douter...

C'est comme ma mère. Je pense que je lui en veux, mais comme tout est dans le non-dit avec ma mère, il n'y a rien de... Elle est vieille, elle a 78ans. Elle n'a déjà pas supporté le décès de mon père, et quand je lui ai expliqué ce qui m'était arrivé, c'était...Une bombe lui tombait dessus. Elle n'a plus continué à vivre, c'est un peu comme si j'avais perdu ma mère aussi. Ma sœur a fait sa vie de son côté, mon frère de l'autre et moi aussi. J'ai toujours été entourée de beaucoup de gens mais très seule au fond de moi. La solitude est toujours là, mais j'ai appris à vivre avec. Peu de gens peuvent s'imaginer la solitude que je vis parfois, mais je vais dire... J'ai tellement eu l'habitude de porter un masque que c'est un bon moyen de défense et donc je continue à porter ce masque. La différence avec avant c'est que maintenant j'ai conscience. Les changements que j'opère en moi, tout au long de mon parcours, il y a plein de choses que j'ai travaillé en thérapie. Avant d'avoir mon fils, je me demandais si je serai être maman.

**Est-ce que je peux, un instant, vous demandez de revenir sur les réactions de votre entourage, lorsque vous avez parlé de ce que vous aviez vécu?**

C'était le déni. Le déni total. Ils ne m'ont pas aidé, pas soutenu. Je n'avais aucune visite en psychiatrie, c'étaient les fous là-bas pour eux. Si j'allais à l'hôpital pour un problème physique on vient me voir, mais en psychiatrie non... Moi je sais que je ne suis pas folle, je ne dis pas qu'à une certaine époque je pensais devenir folle. Le regard des autres fait que l'on se sent coupable, responsable. Si tout ça n'est pas naturel, si je m'ouvre à quelqu'un, je lui dis que j'ai vécu ça, et que je ne suis pas entendue, je suis à nouveau victime. Pour les victimes qui vivent ces situations, et dieu sait combien elles vont en

vivre, c'est rare qu'on tombe du premier coup sur une personne qui va les aider. Bien souvent, elles sont revictimisées. Au niveau des hôpitaux aussi, c'est une revictimisation. Je vais donner un exemple. quand il y a eu l'affaire Dutroux je venais d'accoucher. Je n'ai pas fais de dépression du postpartum mais tout m'est revenu en bloc et, heumm.. C'est.. le choc que j'ai eu c'est de me dire, je n'ai rien dit, je n'ai pas porté plainte. L'élément déclencheur de plainte et de vouloir aller en justice, c'était l'affaire Dutroux. Et je me disais, et si c'était lui qui avait tué deux filles, sachant ce que j'ai vécu, si celui qui avait abusé de moi avait tué deux petites filles, je m'en serai voulu toute ma vie de n'avoir rien dit. Malheureusement, comme c'était quelqu'un de connu et de protégé, les dossiers en justice ils ont disparu de toute façon.. J'ai été auditionnée pendant deux, trois heures au tribunal de.. chez le premier substitut du procureur du roi, en mœurs, à Mons. C'était en septembre 1996, et il n'y a aucune trace nulle part. Quand je suis retournée quelque temps plus tard, on m'a dit qu'il n'y avait rien et que, de toute façon, si je n'avais pas déposer plainte, il n'y avait plus de trace de rien du tout. Et là je me dis m'enfin, quand on fait une audition de plusieurs heures, on était cinq, et en plus j'étais accompagnée d'une assistante sociale du service d'aide aux victimes. Je trouvais ça aberrant! Moi mon but, en allant là, c'était que justement, si il y en avait d'autres, on puisse regrouper, voir clair. Mais c'est comme si je n'avais rien fait, pour moi c'était une claque. Ca n'avait servi à rien. En plus il y avait déjà prescription, mais je le savais ! Donc c'était même pas pour moi que je venais, puisque je savais qu'il y avait prescription. Je le faisais pour pas que ça arrive à d'autres. Ca a été insupportable de savoir ça.

Et hum, ce qui est dur c'est que, à l'heure actuelle, il est toujours en vie, même si il a été licencié il vit encore et il peut encore abuser d'enfant. Ca c'est quelque chose de difficile, maintenant je vais dire, je m'en suis sortie. L'association c'est aussi un processus de résilience, c'est thérapeutique aussi quelque part.

Par rapport à mon passé, ce qui est terrible c'est de voir que, finalement, peu de choses ont évolué, par rapport à l'écoute des victimes, par rapport à ce qu'elles vivent au quotidien dans les services médicaux et juridiques, les paroles qu'elles reçoivent. Quand on entend des psychiatres dirent "Madame, dans votre cas, je ne vois qu'une chose, oublier votre passé !". Un autre s'est entendu dire : "Madame, vous me dites que vous

êtes violée dans votre couple...Mais simulez, faites semblant !" ... On est en 2015.. C'est affolant.

Aussi, dans ces rencontres avec les psychiatres, je trouve ça fou, on dirait qu'ils ont des œillères. On dirait qu'ils ont peur d'entendre des choses qu'ils ne veulent pas entendre, des détails. Mais c'est très rare que les victimes aient besoin d'en donner des détails.

Chaque victime s'identifie à l'autre et c'est ce qui fait qu'elle se sente moins seule. A partir du moment où on réalise que l'autre se sent aussi coupable, on comprend mieux qu'on a pas à l'être. On différencie souvent l'inceste, parce que c'est plus rare que ce soit à l'extérieur de la famille, mais pour moi au final, c'est pareil. Si, il y a une différence, parce qu'il y a le lien familial, mais les conséquences physiques et traumatiques, ce sont les mêmes ou presque, donc heu.. Et au niveau de la complicité, la complicité des mamans, que ce soit dans la famille ou pas bah, voilà. Moi, c'était pas dans ma famille mais j'estime que ma mère est complice, parce qu'elle aurait dû voir. Quand j'étais en primaire, j'avais des inflammations gynécologiques, des infections urinaires, il fallait tout le temps appeler le médecin, c'était pas normal quoi. En plus, en première primaire j'étais première de classe pour apprendre à lire et à écrire, j'étais propre. Et puis, je ne sais plus en quelle année, ça ne m'étonnerait pas que ce soit en première ou deuxième primaire, là j'ai fait de l'énurésie.. ce sont des indices.. Même le médecin traitant aurait dû voir, ma mère aurait dû voir, mon père aurait dû voir... Au niveau familial ça a des répercussions, mes relations ne sont pas les mêmes qu'elles auraient dû l'être, ça a bouleversé.

Je trouvais que les vingt années de silence ont été aussi traumatiques que le traumatisme lui-même.. Peut-être que je le formule peut-être pas bien, mais je ne sais... En même temps, quand je dis, je vois la durée, les conséquences sur ma vie, ma vie scolaire...

[interruption]

**Vous m'avez parlé précédemment de la raison pour laquelle vous avez décidé d'aller à la police, malgré la prescription. Je souhaiterais revenir un instant sur la procédure judiciaire et votre perception de celle-ci?**

Je ne l'ai pas vécu, mais je trouve que par rapport à la justice, il y a beaucoup de travail. Comme partout, il y a des gens compétents et des incompetents, des gens qui travaillent bien et d'autres pas. Mais déjà, par rapport à la prescription, je trouve que il en devrait pas y avoir de prescription pour ce genre de fait. Surtout, en sachant qu'un moyen de

protection de la victime, c'est de cacher ça, pour protéger tout le monde, puisqu'on se protège soi-même mais sa famille aussi. C'est difficile de briser le silence et donc, il ne devrait pas y avoir de prescription. Moi je suis restée 20ans dans le silence, mais il y en a c'est beaucoup plus. Seulement je ne pense pas que ça arrivera.

Sinon, au niveau de, comme je le disais au niveau des professionnels, c'est aussi les avocats, les magistrats, les policiers, ils devraient être systématiquement formés en victimologie, être au courant des phénomènes de dissociation, de sidération etc. Beaucoup de choses autour de moi me font penser que les gens, parce qu'ils ne savent pas, ils vont juger parce qu'ils ne savent pas, alors que si ils étaient au courant ce serait autre. Parce qu'une victime qui arrive et qui est complètement dissocié, son discours va changer constamment, elle va dire qu'il était 14h et ensuite 17h, que la pièce était rouge et puis verte... et on prend ça pour des mensonges. Alors déjà la victime qui a peur de ne pas être crue... Si le premier accueil est loupé, c'est revictimisation et c'est en cascade.

Quand on voit les peines, elles sont dérisoires par rapport aux dégâts... J'estime que j'ai de la chance, je m'en suis sortie et j'ai encore de la force pour faire des choses que j'aime et j'ai de la chance. Je connais énormément de victimes, et c'est pas le cas pour tous.

C'est dur de se dire qu'on est passé par là, que j'ai passé deux ans de ma vie en psychiatrie, que j'ai traversé tout ça...

### **3. Entretien avec Amélie, violée durant la fête du Doudou.**

*Pour rappel, je ne sais pas si tu te souviens de l'intitulé de ma recherche mais je me base vraiment sur la responsabilisation de la femme, par rapport à la société, à la justice et à l'entourage et donc, pas spécialement au niveau personnel. Je vais te laisser parler assez librement, j'ai un carnet, avec quelques questions, mais en général ça se retrouve de soi-même lors des entretiens et sinon je reviendrai là-dessus plus tard, ça te va ?*

Moi j'ai été en procès. Je ne serai pas dire si c'était en Assise, moi je m'y connais pas trop. Mais le type en fait je l'ai retrouvé et en fait quand il a été arrêté il a dit qu'il avait rencontré personne. Ca c'est passé au doudou en fait, il a dit qu'il n'avait vu personne etc mais après y a eu les ADN qui étaient positifs. Il a inventé qu'il me connaissait, qu'il m'avait demandé en mariage et tout. Et c'est resté pendant 6mois, en fait y avait pas assez de preuves. Moi, faut savoir qu'ils m'ont pas fait le test de viol complet, j'ai pas eu de prise de sang. Ils ont juste fait des prélèvements de poils vite fait, de cheveux...

**Je peux te demander une petite précision, à savoir quand est-ce que cela s'est déroulé ?**

C'était en 2009, manque de preuves, il a été libéré et, dans les journaux le lendemain, je me suis fait passer pour l'alcoolique de service, c'était décrit comme « Monsieur x. a passé un mauvais doudou et tout ça »

En fait, je vais recommencer toute l'histoire. Donc, c'était le samedi du Doudou, j'étais en soirée, j'ai bu. Il faut savoir que je bois souvent, je sais ce que je fais en général, je me connais. Mais on avait sûrement quelque chose parce que avant que ça se passe, j'avais bu dans une bouteille d'amis à des amis, et donc j'ai fait confiance j'ai bu et juste après, un des garçons m'a demandé si j'avais envie de coucher avec lui. Et y a une drogue comme ça qui fait que tu as envie de baiser quand tu la prends. J'ai des flashes vraiment. mais, après la soirée passe, il paraît que j'ai été agressive et tout, j'ai vraiment des trous noirs. Et donc, ce qui c'est passé, c'est que j'étais avec mon ex, et je l'ai suppliée pour qu'elle vienne faire pipi avec moi, c'était au bar homosexuel de Mons que je côtoie régulièrement donc je savais où étaient les toilettes et, pourtant, je l'ai suppliée au moins 30fois et elle n'a pas voulu parce qu'elle devait rentrer. Donc j'ai

insisté pour qu'elle vienne avec moi mais finalement, j'ai dit ok et j'ai demandé à la première personne que j'ai vue où sont les toilettes. Donc j'ai demandé à la mauvaise personne, au premier mec que j'ai vu et lui il m'a emmenée chez lui, il vivait dans la rue pas très loin, et de là il m'a laissée aller aux toilettes. Il m'a pris, il m'a enfermée dans la salle de bain et là, il m'a fait tout ce qu'on peut faire à une femme. J'étais obligée et j'étais dans un état..j'avais pas envie, mais mon corps..je savais pas, je savais plus dire non de toute façon par peur d'être frappée. J'ai des flashes où il me pénètre et après j'ai un trou noir et ce que je me rappelle tout de suite après, c'est que je ferme la porte de chez lui et il fait jour. Je ne sais pas combien de temps je suis restée là, ce qu'il a fait, et de là, je réalise un peu tout ce qui vient de se passer cette nuit. Je marche pour aller à un arrêt de bus. Tous mes amis m'ont lâché ce soir là, je me suis retrouvée toute seule, avec mon ex aussi. Plus aucun signe de vie. De là, je suis tombée sur une bande de jeunes de 15-16ans, je leur ai demandé où était l'arrêt de bus, pour te dire à quel point j'étais désorientée. Là, ils ont vu que j'allais mal, j'ai commencé à pleurer, je dis « je viens de me faire violer, il m'est arrivé un sale truc ». On est descendu la rue et un combi de flic est passé et là je me suis mise sur le chemin, je les ai arrêté, j'ai commencé à dire ce qui c'était passé. Ils m'ont emmené au bureau, j'étais en larmes, j'ai pleuré une heure complète non stop, pleurer et pleurer...

Là, ils ont pris mon audition. L'audition a été arrêté, pour que j'aille à l'hôpital passer tous les test, ça a été fait à l'arrache, ça a pris 5minutes. Normalement t'as la boîte là, le kit de viol, tu dois faire plein de choses. Comme je te disais moi ils ont juste pris des poils au niveau du pubis, ils ont fait un frotti, un poil de cheveux et c'est tout alors que normalement je dois faire une prise de sang, pipi et tout ça, on m'a rien demandé.

Après il faut savoir que pendant le doudou, t'es alcoolique c'est tout, même pour une bagarre t'es alcoolique c'est tout.

De là je suis retournée au bureau, une psychologue est venue m'expliquer que si j'avais des souvenirs où autre je devais revenir etc. Puis ils m'ont ramené chez moi. Ha oui, il faut savoir aussi qu'entre-temps ils ont prévenu ma mère qui est arrivée au bureau de police et ce qu'ils ont fait, c'est qu'ils l'ont mis au cachot, au lieu de la faire venir près de moi. Je l'ai entendue rentrée, elle s'est énervée, je ne sais pas trop, et ils l'ont mis dans le cachot pour qu'elle se calme. De là ils m'ont ramené à la maison, j'ai été me laver direct, je pense que ça c'est un.. même ma mère me disait « tu sentais l'homme ».

toute la journée j'ai pleuré, je suis restée dans mon lit, j'étais au bout de ma vie pendant un moment.

Une semaine après je pense, avec mon ex et des amis on s'est dit qu'on allait aller faire un tour à Mons, se changer les idées. J'avais pas envie, mais bon je me disais que ça allait me faire du bien quand même. On rentre dans un magasin, je me sentais suivie et là je me retourne et il était derrière moi. Il me fait un sourire style « ça va, je t'ai bien eu », un sourire du genre. Je me suis effondrée dans le magasin, j'étais trop mal. On a appelé la police pour leur dire qu'on l'avait retrouvé. On a fait le tour de tout, on l'a pas retrouvé. J'ai essayé de me rappeler sa maison, son appart, mais c'était chaud. On a fait deux trois maisons, on a frappé aux portes. Je me rappelais qu'il y avait un escalier et tout mais on a pas trouvé. On est de nouveau retourné au commissariat où j'ai du expliquer ce qui c'était passé ce jour là. Ils m'ont ramené à la maison, et voilà.

Encore une semaine ou deux après, j'étais à la gare et là j'étais sur l'appui de fenêtre de la gare de Mons avec des copains et des copines et là, une voiture passe, il était derrière et il ouvre la fenêtre et il a crié mon nom. Je lui avais sûrement dit mon nom, je ne sais pas... Et là, je n'ai pas pleuré, j'ai couru, couru après l'auto et à ce moment-là, la police passait justement et mes amis les ont arrêtés. La police est arrivée près de moi et j'ai dit, c'est lui, dans l'auto, c'est lui derrière. ». Donc, ils ont arrêté l'auto pour me demander si c'était lui quand ils l'ont sorti de l'auto.

De là, tout a commencé. J'ai été au bureau de police avec deux amis qui étaient avec moi et j'étais trop mal, trop énervé. A un moment j'attendais dans la salle d'attente, j'étais en nerfs et une flic s'est énervée sur moi. Après j'ai dû... Normalement tu sais il devait le mettre derrière un miroir là, pour que je le reconnaisse vraiment mais ça c'est pas fait. Et après de là j'ai dû prendre un avocat. J'ai été convoquée plusieurs fois parce que pour la procédure là, je sais pas comment on dit mais il fallait faire les dépositions. De là, il n'a pas été relâché une seconde. J'ai dû aller plusieurs fois à la police raconter mille fois mon histoire. Comme je te disais lui il disait qu'il avait rencontré aucune fille et une fois qu'ils ont pris son adn que c'était positif, il a inventé qu'il était amoureux de moi, qu'il m'avait demandé en mariage et que j'étais ok et tout ça.

Après ça j'ai dû aller deux fois au tribunal, pour faire les échanges et tout ça et après la dernière fois ils m'ont dit que je n'étais pas obligée d'y aller pour la réponse. À la base les juges ils voulaient 3ans fermes et il n'a rien eu, pour manque de preuves. Ils se sont dit que oui, il y a peut-être eu des rapports, mais c'est tout. Et on l'a su via les journaux,

c'est ma tante qui l'a su, elle était à l'hôpital et des gens dans l'ascenseur qui en parlait et ma tante à demander pour emprunter leur journal et c'était mon article qui disait « pauvre monsieur, etc.. », cela me faisait passer pour une alcoolique, j'avais tout inventé... et l'après-midi, elle me l'a annoncé. Cela a été très très dur. Après on se sent sale, on ne sent pas crue. Je pense que toutes les filles violées ne sont pas crues, c'est pour ça qu'elles se taisent, puisque apparemment on n'a pas le droit d'être violée. L'histoire a tendance à s'effacer, et voilà.

### **Au niveau de ta famille ça s'est passé comment ?**

Tout le monde m'a cru. Pendant des mois ma mère, elle a été choquée, moi un peu moins parce que je suis très protectrice donc j'essayais de ne rien montrer tout ça mais je pense que l'émission, ça m'a beaucoup aidée à me dire que..en fait..ça n'a pas commencé avec l'émission mais avec le magazine flair. Une fois j'ai vu dans le flair une petite case qui disait que si on avait été victime d'un viol, on pouvait en parler. Le magazine c'était 56 filles violées, 3-4pages qui reprenaient par petit morceau le viol. De là c'est Marion qui a vu le magazine et qui a voulu faire l'émission. C'est choquant de voir que toutes se taisent parce qu'elles ne sont jamais crues. Mon ex, je vais pas dire que c'est sa faute ce qui s'est passé, mais si elle était venue avec moi faire pipi ce jour là, ce se serait peut-être passé autrement, on ne sait pas dire. Mais je me dis... ils s'en sont tous voulu, à voir l'état dans lequel j'étais. Puis y avait aussi un truc super dur...si je pleure c'est rien mais c'est que je l'ai encore en travers de la gorge, mais mon ex en question, à chaque fois qu'on se disputait, elle me remettait, ça dans le visage « t'as aimé, te faire violer... », à chaque fois qu'on se disputait. Et on se disputait souvent, donc ça ressortait souvent. Même sa mère, qui ne savait pas qu'on était en couple elle me disait, si elle avait su, tu serais venue dormir à la maison, on aurait vu que tu n'étais pas bien... Quand elle a su qu'on était en couple, elle m'a traitée de putain et m'a tout remis dans la gueule. Parfois, tu as des personnes qui disent être là pour toi et puis qui te tournent le dos. Sa mère au début elle était gentille avec moi hein, mais quand elle a appris [qu'elles étaient en couple], j'ai eu des appels et...vraiment elle m'a...ça c'était le plus dur.

A part ça je vois pas trop...

## **Je voudrais savoir, au niveau du dépôt de plainte et du traitement juridique, comment cela s'est déroulé ?**

A ce niveau-là pour moi ça c'est bien déroulé. A vrai dire, la première fois qu'on l'a vu et qu'il n'a pas été arrêté, c'était le même policier la deuxième fois et quand il m'a reconnu, il m'a vu courir et il m'a reconnu donc je me dis qu'il l'a peut-être pris à cœur. Vraiment, juste à part celle qui voulait montrer qu'elle était là quand je m'étais un peu énervé mais à part ça, ça a été. Ils m'ont cru, ils m'ont laissé pleurer, me calmer, pour ça c'était bien.

Au matin, il devait être 4-5heures au matin, il faisait déjà clair, je ne me sentais pas bourrée et comme j'ai eu des flashes et tout. Je ne serai pas dire, mais je leur ai dit que j'avais bu et tout ça et ils l'ont mis dans la déposition et c'est l'avocat de l'autre qui s'est servi de ça et, de toute façon, mon avocat il m'avait dit qu'il serait libéré pour manque de preuves mais là, à ce niveau, c'est l'hôpital qui a mal fait son boulot pour moi. Peut-être que s'ils avaient fait une prise de sang on aurait vu autre chose, je ne sais pas... et puis, y a eu son ADN et tout en plus comme je disais, je suis lesbienne depuis tout le temps. Oui, j'ai eu des copains à 12ans mais j'ai toujours su que j'étais pour les femmes. Pour rien au monde je ne serai avec un homme, même quand je suis bourrée, je suis du genre à sortir tous les week-ends mais jamais jamais jamais je n'ai été vers un mec.

Alors oui j'ai bu dans la bouteille d'amis de copains, ils ont pris une photo et j'ai dû retourner voir la police pour voir si c'était bien cette bouteille-là, parce qu'ils faisaient des mélanges exprès pour le doudou et c'était une bouteille blanche, du chin chin. Et voilà. Pour moi je pense que c'est de là qu'il s'est passé quelque chose, parce que le fait qu'un de la bande me demande de coucher 5minutes après c'est bizarre. Je me dis, peut-être que s'ils avaient fait la prise du sang ou d'urine, ils auraient vu que j'avais ça dans le sang. Sinon, je savais où c'était les toilettes et tout, si j'ai demandé où c'était c'est déjà étrange.

C'était dur, je vais dire, ça m'a pris un an pour assumer sans le dire. Mais là depuis l'émission, j'ai plus peur de dire à qui que ce soit que j'ai eu ça. Parce que quand je vois l'émission, les autres femmes qui ont vécu ça, je me dis que c'est pas à nous de se taire, on ne doit pas se taire. Parce qu'après on se laisse faire, quand tu vois ces gens qui sont abusés pendant 5, 10ans et qui se taisent parce que c'est le cousin, l'oncle,etc. Et en attendant, c'est nous qui sommes mal. Donc, là ce serait bien d'être plus fort. Moi je ne

peux plus me taire. Et là j'ai de nouveaux collègues et c'est toujours la même question, « tu as déjà essayé avec un homme ? » et je le dis vite fait. C'est pas pour avoir de la compassion, de la pitié ou quoi. C'est faire comprendre que j'ai eu ça, et qu'on me croit ou pas, je m'en fou complet. Il faut sortir du silence.

### **A tes yeux, qu'est-ce qui pourrait faire changer la mentalité des gens ?**

Personnellement, je pense que c'est l'émission qui a permis de changer quelque chose. Comme je dis dans l'émission, ça ne doit plus être du silence, on ne doit plus se taire. Malgré tout, il aurait pu se prendre 3ans ferme. C'est déjà pas mal, on aimerait toujours plus mais 3ans ferme.. Il a 6mois, il a encore 2mois et demi, c'est pas mal... Après je ne sais pas te dire.

Quand je sors, quand je vois les hommes comment ils sont.. Après, beaucoup de femmes s'habillent sexy, on n'est pas dans un pays renfermé ou quoi, et donc on devrait pas devoir se faire harceler. C'est juste que les hommes actuels ils n'ont aucune retenue et ils vont prendre des petites qui ont trop bu. Je ne sais pas ce qui peut changer.. Mais il faut être fort, il faut être très fort. Moi j'ai fais une dépression de quelques mois et ça m'a été loin parce que, comme je suis lesbienne, jamais j'ai pensé qu'on puisse me faire un truc du genre, vivre ça. Mais ça peut arriver à tout le monde, il faut être très vigilant quand on est en groupe, rester en groupe, prévenir, ne pas rester seule. Et après rien n'empêche d'avoir une petite bombe lacrymo, des trucs comme ça... Ou du self-défense. Maintenant, j'ai appris plein de truc, que maintenant je pense que ça peut aider. Sauf si on est dans un autre état.

Il faut être vigilant mais il faut vivre, il faut s'amuser.

Mais l'émission ça m'a aidé à fond. Même si j'ai eu beaucoup de mal, ça m'a sorti de ce mal-être. Et d'avoir quitté mon ex, mais seulement 3ans après. En parler, ça fait du bien, c'est un mot essentiel. Pas forcément aux parents, à une amie, à la grand-mère n'importe. Mais il faut se délivrer. Quand on le garde pour nous c'est très dur. Moi, avant l'émission, je ne le disais presque pas, c'est trop honteux tout ça. Malgré qu'après un an j'assumais, mais ça restait dur.

## **Avec ta famille, comment cela s'est passé ?**

Ma mère elle a , elle est très protectrice. Elle a eu beaucoup de problèmes avec un de ses ex et donc, elle m'a cru direct. Elle a été très choquée aussi, voir plus choquée que moi. Quand j'ai été chez le médecin et tout ça, comme si c'était elle qui l'avait vécu vraiment.

Ho et j'y pense, pendant la période du jugement, j'ai dû aller voir une sorte de psy, pour être sûr que je racontais pas n'importe quoi, et un truc vraiment ridicule, dont j'ai été choquée, j'ai dû répondre, à des questions, faire des calculs mentaux pendant quelques secondes, un truc stupide pour voir si j'étais quelqu'un de...rationnelle ? Il m'a dit c'est pour savoir si j'étais « normale », je ne sais plus les mots exacts qu'il a utilisés mais j'ai trouvé ce truc vraiment ridicule parce que lui aussi [le violeur], il l'a passé, et lui aussi est normal. Et il a rien eu quoi, 6mois vite fait, et il est relâché.

Je pouvais, si je voulais, aller en appel, mais mon avocat, il m'a dit que ça ne servait à rien. Puis je n'en pouvais plus. Heureusement que ma tante qui est gynéco était là, parce que j'ai été faire un frottis et le test du sida. Je me dis, normalement ce serait bien d'être suivi par quelqu'un et tout mais vu que j'ai été prise pour une alcoolique, c'est ma tante qui a tout fait à ce niveau-là. Je peux lui dire merci à 1000%.

Et puis, tu sais quand je suis arrivée à l'hôpital, au doudou c'est des milliers de personnes qui y vont et même ce soir-là, mon tonton s'est fait tabasser et il a été recousu comme un barbare. Je pense que peut-être, si j'avais été violée la semaine d'avant ou d'après, un week-end tranquille, ils auraient peut-être fait plus. Là je pense qu'ils ont beaucoup de gens, de personnes qui avaient trop bu etc et donc je suis restée 5minutes, j'ai dû me mettre toute nue, on m'a mis une robe là et voilà. Mais au niveau policier, ça s'est bien passé, ça reconforte. Ils ont pris leur temps avec moi, essayé de le retrouver, je ne sais pas, peut-être qu'une autre patrouille aurait agi différemment mais eux..c'était bien. Même la psy, parce que je ne me suis pas rappelé tout de suite que j'avais bu dans une bouteille de copains, c'est en voyant des photos, j'ai eu un flash que je me suis dit « ouai je me rappelle ». Et là, j'ai téléphoné. Et, j'aurais peut-être même pas dû le dire ça, parce qu'à cause de ça, la faute était déplacée sur ceux qui m'ont fait boire la bouteille, que c'était d'abord eux qui avaient voulu faire ça etc et donc, ça a peut-être atténué sa responsabilité à lui je sais pas.

## **La police a cherché à savoir si il y avait eu quelque chose dans la bouteille ?**

Non, pour me battre avec ça j'étais seule au monde. Ils ont pris mon téléphone et dans le téléphone il y avait un message qui disait, fin j'étais désorientée oui et non mais un des derniers message à mon ex c'était « *je pense que ça va mal se passer* ». Et le fait d'avoir envoyé ça, c'était aussi mais « Si tu le savais, pourquoi t'es restée ? ». J'ai repoussé, mais mon corps n'avait plus la force. Et après j'ai des trous noirs, j'ai des souvenirs de ce qu'il me fait, et voilà.

L'autre avocat a joué avec ce message. Et avant que je donne mon téléphone, mon ex, qui ne voulait pas que sa mère sache qu'on était ensemble, on en parlait. On se disait qu'il ne fallait pas dire à la police qu'on était ensemble, fin moi personnellement je m'en foutais mais c'était pour elle à la police, vis-à-vis de sa mère. Et l'autre avocat a joué sur ça, que je mentais. Mais c'était pour protéger mon ex.

J'aurais aimé avoir un jury populaire, des gens de l'extérieur qui auraient écouté ça. Ils m'auraient peut-être cru vraiment, et pas chipoter sur des preuves, des chic, des chac.. Malgré qu'il n'y avait pas tous les tests fait. Et là pour manque de preuves, parce que c'est ce qu'ils ont dit, qu'il y avait eu pénétration mais pas de preuves de violence. Pourtant je pense même que j'avais des griffes et..

C'est comme, dans l'émission, je ne sais pas si t'as vu mais mon avocat, il dit si c'est une fille qui se fait violer, elle est responsable, mais du côté de l'homme, ça paraît normal. Et j'ai bien aimé quand il a dit ça parce que ça signifie quoi, que les hommes ont le droit alors ? T'es en jupe donc tu le mérites ?

Je l'ai revu une fois après, j'étais en soirée avec des copains, on marchait et je l'ai vu de loin. J'ai eu une boule au ventre, mais on est partis. Après ça je travaillais à Mons, il est rentré dans le magasin, et je l'ai reconnu de dos. Donc, je ne sais pas si lui m'a reconnu ou quoi que ce soit, mais quand il s'est retourné, je n'étais pas bien non plus, j'ai demandé à monter pour me ressaisir. Je n'étais pas bien, je me suis dit que je pouvais le recroiser n'importe quand. Donc, j'ai prévenu mes collègues, je leur ai raconté vite fait et que si un jour je m'absentais subitement, ce serait juste pour ça. Et je l'ai encore revu quand j'étais au magasin et qu'il passait par le piétonnier. Quand je vais le voir je pense, il va pas me reconnaître. C'était en 2009, on est en 2015, j'ai perdu des kilos...

### **Est-ce que tu te considères encore comme une victime ?**

Je vais dire que oui, parce qu'on ne mérite pas ça. On ne mérite pas [pleurs].

On est tous des êtres humains, on mène notre vie, on est bien.. Que ce soit violé ou tabassé, j'ai vu ma mère se faire tabasser toute mon enfance, pour moi tout ça c'est.. Dorénavant, je vois ce genre de comportements j'y vais. Je suis hors de moi. Alors oui on est victime, surtout que ça ne s'est pas très bien passé la fin du jugement et tout. Je me suis fait passer pour la grosse merde de service, j'ai été victime. Mais maintenant c'est du passé, même si j'aime en parler. Quand on ne se fait pas croire, c'est le plus triste. Même quand la personne te dit après coup, mais je le pensais pas, deux semaines plus tard c'est reparti. Mais maintenant je sais ce que je veux, je n'ai plus peur.

### **Es-tu confrontée à des préjugés dans ton entourage ?**

Tu sais dès fois, c'est vrai qu'il y a des filles vraiment très très très..voilà. Mais, si tu as le respect de toi, que tu aimes comment tu es habillée tu as le droit. C'est vrai que ça pourrait m'arriver de juger la manière dont elle est habillée, mais c'est pas parce que tu as la mini-jupe qu'il faut te faire agresser. Mais je trouve que ce sont beaucoup les filles qui jugent comme ça. Et ce qui pourrait être un peu choquant, ce sont les filles de 15ans qui montrent leur nombril et tout ça. Après le monde évolue, il évolue peut-être un peu trop vite à mon goût. Mais je veux dire dès fois je vois des filles de 13-14ans qui achètent des vêtements de jeune fille de 20ans, des trucs super court... Après si la mère est d'accord voilà. Le monde actuel, l'internet, il n'y a plus de limites et c'est pour ça que je pense aussi qu'il se passe beaucoup ça. A côté de ça je pense qu'il n'y a plus de limites, les hommes ils se croient peut-être tout permis. Moi je suis pas d'accord qu'à 13ans on sort le ventre à l'air, on fait les belles gosses à minuit etc.

Et si en Belgique on a le droit d'être en mini-jupe, de montrer ses jambes, d'être en petit top il faut quand même le laisser tranquille. Faut pas s'en servir comme excuse. Tandis que dans certains pays, si tu te fais violer alors que t'es en jupe ou quoi, c'est ta faute, t'as pas à provoquer. Dans notre pays y a pas de « limites », alors pourquoi ne pas le faire, mais dans les limites du raisonnable. Et je pense que si un homme a envie, qu'il a besoin, y a les prostituées pour ça, y a les soirées échangistes, les soirées tout ce que tu veux, il y a moyen de se faire plaisir sans abuser de quelqu'un. C'est triste d'en arriver là quand tu as juste à aller sur internet pour faire des rencontres.

En Belgique, l'après-viol et tout ce qui suit, selon l'enquête d'Amnesty on est dans les derniers alors qu'on est quand même capitale de l'Europe, qu'on a les valeurs européennes. Tu prends plus de prison pour avoir volé que pour avoir violé quelqu'un.

J'espère que l'émission poussera d'autres femmes à réagir, j'espère que des personnes qui ont été victimes ont été à la police ou en tout cas qu'elles ne sont pas restées à rien faire. C'est pas à nous à être mal.

**Tu es retournée à cette fête depuis ?**

Non, je ne suis plus trop sortie, je ne sors plus trop sur Mons non plus. J'ai plus envie. Même le doudou j'y pense et je me dis, c'est plus pour moi. J'ai passé une mauvaise expérience et ça me fait trop penser des fois. Je suis devenue plus vigilante depuis. Là j'ai été droguée, et je me dis ça peut toujours arriver.

#### **4. Entretien avec Sophie, victime de viol dans un cadre de violences conjugales.**

*Pour vous présenter en quelques mots, je suis étudiante en dernière année de criminologie et je réalise mon mémoire sur le sentiment de responsabilité que l'on incombe à la femme victime de violences sexuelle. Pour mon travail, j'ai choisi de me baser sur une analyse théorique mais aussi sur base de récits de vie. C'est pourquoi je vous ai contacté. J'aimerais que vous me parliez de votre histoire, de votre ressenti vis-à-vis de la manière dont les choses se sont déroulées.*

Moi c'était plus dans le cadre de violences conjugales que j'ai connues puisque c'était mon mari et je l'ai connu très tôt donc..J'ai travaillé longtemps avec Madame L., de savoir à partir de quel moment ça a commencé et plus on parlait dans le passé plus on se rendait compte que c'était, que il y avait déjà à la base des relations pas très saines. Je l'ai, j'avais quinze ans, donc à cet âge-là, on ne sait pas trop, on expérimente, tous les deux c'était notre première fois et puis dès les premières fois, c'étaient les prouesses, tout ce qu'il voyait dans les films, il fallait essayer et puis c'étaient vraiment des détails après plus gores quoi. Un peu tout ce qu'on pouvait lui expliquer... et c'était normal parce que j'étais sa femme donc c'était normal. une fois que les violences se sont installées et que j'ai commencé à dire stop là il s'est rendu compte qu'il n'avait plus d'accès à son jouet, puis il a essayé d'aller dans les bars de prostituées, ça s'est terminé aussi en pugilat...parce que forcément les filles là-bas n'étaient pas d'accord non plus et par la suite, on a été au tribunal correctionnel. Les violences sexuelles n'ont pas été retenues parce que la police ne m'a jamais conduit à l'hôpital. Il faut expliquer qu'on était tous les deux d'un petit village et..il les connaissait tous..

j'ai connu très tard Madame L., du centre de violence ici tout prêt comme quoi j'étais née dessus et je connaissais pas parce que la police n'en parle pas, donc j'ai dû faire toutes les démarches toute seule.

## **Quelle a été la première démarche que vous avez faite?**

La première démarche que j'ai faite ça a été d'aller au tribunal pour voir comment on procédait pour le divorce. On m'a envoyé vers le système prodeo puisque il avait vidé tous les comptes, j'étais sans revenus, sans moyens avec le petit. Il avait 7ans et là j'ai eu une avocate, Madame D., qui habite ici tout près comme quoi..! Elle m'a beaucoup aidé, beaucoup soutenue parce que elle faisait les démarches de venir au commissariat quand on ne voulait pas prendre mes plaintes, je l'ai vue monter dans des rushs pourtant c'était une petite bonne femme mais elle montait dans des colères parce que tout de suite, dès le tribunal elle s'est rendu compte du personnage que c'était parce que il a même essayé de draguer mon avocate. La première fois qu'il l'a vu, il s'est installé comme ça (penché en arrière sur sa chaise, les bras croisés derrière la tête et l'air confiant), l'a regardé parce que c'était une belle jeune femme et il s'est dit que c'était du tout cuit quoi. Quand il est sorti, j'ai vu qu'il lui a adressé la parole et en fait il l'invitait à aller manger et là quand je suis rentré elle m'a téléphoné tout de suite après et elle m'a dit que c'était un malade, un fou.

De démarche en démarche, j'ai vu plein d'assistants sociaux, de psychologues, plein de gens bien intentionnés mais il a fallu que je rencontre madame L. pour me rendre vraiment compte de ce que je pouvais vraiment mettre en place, qu'il y avait des aides parce que sinon, j'étais toute seule et aucun, aucune écoute de la police. Dans la région en tout cas, ils sont phénoménaux pour ça.

## **Quand vous avez voulu porter plainte, comment cela s'est-t-il passé?**

Ils sont venus. J'étais, c'était pas la première fois qu'ils venaient mais dans le cadre de violence donc quand j'ai osé parler de ce qu'il faisait, parce qu'il était intelligent hein! Les derniers moments il ne faisait plus de lui-même, il faisait avec des objets, le but était de me faire mal. D'ailleurs il le disait, c'était pour faire mal. Donc, ils sont arrivés, la première fois j'avais mes vêtements déchirés, mon fils était là. Déjà on m'a dit qu'est-ce que j'étais que pour une mère d'avoir gardé mon fils là. Mais moi, j'ai rien fais, j'ai subi, qu'est-ce qu'il fallait faire? En plus son papa (auteur des faits) fait 1m93 et faisait à l'époque 110kg donc je voyais mal ce que je pouvais faire. Quand ils ont vu que je me mettais à pleurer et que je tenais mon gilet de sorte à camoufler ma poitrine, ils ont dit "Ho ça y est, encore une fois elle va nous faire le coup du viol celle-là" donc à ce

moment là, j'ai plus rien, dit, ça n'en valait plus la peine. J'ai essayé de me renseigner, j'ai rencontré quelqu'un du comité P où j'ai expliqué que quand ils arrivaient à la maison, c'était comme des cow-boys. À l'époque, j'avais une maison avec une grande barrière devant la maison; on le prenait et on le mettait devant la barrière. Et puis, ils s'en allaient et le laissait là, il n'était plus dans la maison, c'est ce qu'on me disait.

Donc ça a pris... j'ai un divorce qui a duré 7ans, ça a commencé en 2007. En 2007 je l'ai mis dehors pour la première fois, comme il revenait à chaque fois j'ai demandé le divorce, on a fait des démarches pour que le domicile me soit attribué parce que j'avais le petit et puis c'est parti de mal en pis. Aussi bien que j'ai dû abandonner la maison parce qu'il allait finir par me tuer. Il rentrait n'importe quand, je n'avais pas le droit de changer les serrures parce qu'il était toujours propriétaire donc comme il ne faisait pas son changement d'adresse et qu'il était autant propriétaire que moi, il avait le droit de rentrer, il ne s'en privait pas. Il m'envoyait même des sms pour me prévenir qu'il allait arriver et que ça servait à rien de m'habiller. Quand je prévenais la police, pour dire qu'il m'envoyait des sms, qu'il arrivait, ils me disaient de rappeler quand il sera là.

Après j'ai travaillé beaucoup avec Madame L. pour faire changer les choses. Ils ont installé maintenant une nouvelle assistance sociale à la police pour l'approche des victimes. Elle essaye vraiment de recadrer un petit peu parce que logiquement ils étaient obligés de m'emmener à l'hôpital, chose qu'ils n'ont jamais faite. La seule fois où j'ai été à l'hôpital c'est quand il m'a éclaté l'estomac là, comme j'étais inconsciente ils ont quand même bougés. Ils sont venus une fois à la maison, ils se sont rendu compte que j'étais séquestrée à la cave et qu'il s'était échappé parce qu'on l'avait mis dans un centre pour fous et s'était échappé, mais il avait ramené un copain, pour s'amuser. Il leur a dit que c'était pour s'amuser et comme je ne me suis pas laissé faire, j'ai passé la nuit à la cave et c'est eux qui ont ouvert la porte. Le pire, c'est que c'est eux qui ont ouvert la porte et tout ça n'a jamais été renseigné. Il n'y avait aucune trace.

**Vous avez quand même essayé de le faire-valoir, afin que ce soit pris en compte?**

Mon avocate a été dans des colères parce que, elle leur demandait, ils étaient venus à la maison donc ils avaient vu des choses et il n'y avait rien! C'était juste marqué qu'ils étaient venus suite à une demande, c'était tout, ça s'arrêtait là. Donc j'ai eu mon dossier de violence et il a été condamné pour les violences conjugales mais pas pour tout ça.

Et le pire, c'est que j'ai eu le SAJ, toute la protection de l'enfance qui m'est tombé dessus parce que j'étais une mauvaise mère parce que j'acceptais qu'il débarque à la maison, que je mettais mon fils en danger alors que.. J'ai même abandonné ma maison, je n'ai rien eu de ma maison, absolument rien. Quand je suis partie, mon avocate m'a dit que comme il n'y avait pas encore eu de séparation de biens, de laisser et que l'huissier allait passer et faire l'état des lieux et que de toute façon la maison allait être vendue...mais je suis arrivée dans une maison vide, tous les meubles, tout avait disparu. Tous les souvenirs que j'ai, ce sont des souvenirs, des photos que ma famille m'a donnés, tous les meubles sont des meubles de chez Ebay. On a recommencé à zéro et c'est pas plus mal.

Ca ne lui a pas porté bonheur non plus parce qu'il a récupéré tout l'argent, il a vidé tous les comptes. Je me suis battue parce qu'il a même vidé les comptes de mon fils. Comme il n'était pas encore déchu de ses droits, il en a profité pour tout vider et donc, il a tout vidé et après mon divorce, j'ai eu royalement 5000 euros alors qu'il y avait une maison, de deux voitures, une moto...On avait des comptes communs où on venait d'hériter tous les deux, moi de ma grand-mère et lui de son grand-père. Mais ça ne lui a rien rapporté parce que maintenant il est SDF. Pour ne pas payer les pensions alimentaires, il est SDF. Il est passé à la télévision, l'émission pour la croix-rouge sur RTL, il y avait un qui vivait dans une caravane et bien c'était lui. Et ça, ça fait mal, quand on voit qu'on le plaint. Il est actuellement au CPAS et donc, ils sont obligés de payer les pensions alimentaires pour mon fils, il a été condamné à payer une pension alimentaire. Mais on est toujours en médiation, l'assistante sociale du CPAS ne veut pas payer parce que elle me dit " vous ne vous rendez pas compte de sa situation" mais...et moi? J'ai dû vivre dans des deux pièces, dans un Clic-clac avec mon fils et j'avais royalement 750 euro pour vivre. On m'a toujours dit tire ton plan, bats toi et maintenant on doit le plaindre lui, c'est difficile. Et il refait la même chose avec les femmes qu'il croise. Au début ça me faisait mal, beaucoup de mal parce qu'en plus il s'en vante sur les réseaux sociaux donc, les deux premières j'ai voulu les prévenir mais ça ne vaut plus la peine parce qu'au début, il est tellement charmant, tellement manipulateur qu'au début on me prend pour une folle. Et le pire c'est que sa famille est bien installée, son frère est entrepreneur, beaucoup d'argent, et donc on m'a fait beaucoup d'ennuis et donc malheureusement je me suis dis, tanpis, je ne m'en mêle plus mais il a recommencé et il recommencera, puisqu'il n'est jamais puni.

Il met les photos de ses nouvelles conquêtes chaque fois sur son profil ; et comme j'aime bien de bidouiller ça m'a permis de gagner ma pension alimentaire parce qu'il est très

con. J'ai toujours réussi à voir, par rapport à ses contacts et certaines conversations et chaque fois je vois qu'on mets « ça y est, il a recommencé ».. ça revient, ça revient...Et puis j'en ai une qui m'a téléphoné, qui m'a expliqué et j'ai dis que je lui ai été téléphoné, au tout début.. elle m'a répondu que je ne savais pas ce qu'il racontait sur moi et j'ai dis que « vous, institutrice, vous vous êtes même pas rendue compte, c'est pas normal qu'un papa ne voit plus son enfant. Il faut énormément pour qu'on enlève la garde des enfants et donc, quelque part c'est qu'il y avait un problème. » Elles n'ont pas cherché plus loin. Il y a eu une institutrice et une coiffeuse qui était bien installée et tout et il est allé lui saccager son salon parce qu'elle avait dit non. C'est un homme qui ne supporte pas qu'on lui dise non. C'était comme il avait décidé. A partir du moment où il avait décidé quelque chose c'était comme ça, c'était pas autrement et il arrivait soit à me culpabiliser parce que je me disais bah oui c'est pas normal si lui il a envie bon..

### **Avez-vous ressenti ce sentiment de culpabilité ?**

Au début oui.

Maintenant ce qui me fait mal c'est que c'est vrai que, quand on le voit dans ces émissions là, qu'on le voit vivre comme un petit malheureux, ça me fait mal parce que je m'en suis toujours occupée comme il n'a pas eu de maman et on s'est connu très jeune, je l'ai toujours materné donc il y a ce côté là qui fait mal. Et j'espère toujours qu'il y ait un lien qui se fasse, qu'il se rappelle qu'il est papa mais il y a peu de chance..puis de toute façon il ne veut plus en entendre parler (son fils). Il y a des choses qu'il se rappelle hein, des choses qui l'ont marqué et puis on ne demande pas l'avis à un enfant. Il était obligé d'aller voir son papa. Puis après c'était dans les centres, lui aussi il a vu plein de psy qui lui racontait toujours la même chose, qui demandait toujours ce qui se passait don c'était compliqué pour lui aussi En plus son papa ne se gênait pas pour aller le retrouver à l'école donc devant ses copains, c'est pas facile pour lui non plus.

Ici j'ai fait la démarche de rejoindre une association pour femme battue. Ça a été difficile hein, première réunion j'ai fais que pleurer je pense que j'avais garder tout ça, j'avais pas le droit de pleurer, de lâcher prise, de toute façon j'avais personne pour pouvoir le faire à l'époque donc quand je suis arrivée à l'association, entendre les histoires des autres femmes ça a été..pfff...ça a été dur. Après, la solidarité, la force du groupe a fait que là j'étais partie pour déplacer des montagnes et malheureusement ma santé m'a empêché de faire ce que j'avais envie de faire...puis la dame qui s'occupe de l'association aussi était, pas toujours très sérieuse donc j'ai lâché un petit peu les choses et maintenant j'aide avec

mes témoignages quand je peux aider madame L. au centre contre la violence. J'ai aidé aussi une femme à Namur, qui est aussi pour le centre de violence de Namur donc quand je sais faire ça, bah voilà. C'est petit, c'est une goutte mais ça aide beaucoup. Quand on était à l'association ce qu'on faisait aussi c'est aller dans les collèges, les athénées, les écoles, dans les centres de femmes battues, on venait témoigner. On a connu ça, maintenant on en est sorties, on ne guérit pas, jamais. C'est toujours compliqué, j'ai quasi pas de vie sexuelle parce que le fait de faire confiance est très difficile.

Au début, je pense qu'on a toute des phases. Au début, on est dans la destruction parce qu'on a tellement difficile avec son corps que ...c'est tellement facile maintenant de rencontrer des gens via internet donc on cherche des relations un peu extrêmes et puis quand enfin on lâche du lest on se rend compte.. Maintenant j'ai ma « petite boule de tendresse » comme je dis toujours. Je suis avec quelqu'un de beaucoup plus âgé et voilà c'est, c'est beaucoup de tendresse. Je..je ne vais pas dire que je sais plus prendre de plaisir mais c'est très très très difficile de lâcher prise, de faire confiance. Je ne sais plus fermer les yeux, je ne sais plus rester dans le noir donc il faut du bruit tout le temps c'est pour ça que je suis venue ici dans un building. J'entends mes voisins. Parce que, j'étais en maison bon...ça change pas grand-chose hein, mes voisins m'ont avoué qu'ils entendaient que je criais mais qu'ils n'ont jamais rien fait parce qu'ils avaient peur des représailles. Ici, je suis dans un bâtiment où c'est toutes des vieilles personnes donc ils vont vite paniquer donc je sais que c'est plus sécurisant. Puis il y a deux portes avant d'entrer (rires). Il y a deux portes donc..parce que le jugement d'éloignement finit ce mois-ci. Ça aussi ça fait peur. Il a été condamné seulement il y a deux ans ; il est passé en correctionnel il y a deux ans parce qu'il ne se présentait pas, parce qu'il devait aller passer des évaluations psychologiques et il n'y allait pas donc ça a pris un temps de fou et il a seulement été condamné à 6mois de prison et 2ans de sursis. Il a rien fait. J'étais juste rassurée que s'il m'approchait, il allait directement en prison. Comme il a très peur pour ses fesses là-bas voilà, j'étais tranquille jusque maintenant mais...

### **Il y a toujours de la crainte ?**

On ne peut pas dire que c'est de la crainte parce qu'on a depuis le début comme habitait le même village, parce qu'il est resté, il me suivait, y a pas longtemps qu'il est parti à Namur, on a, tous les deux (elle et son fils) un système : on sait bien qu'on va pas passer dans les ruelles, on sait bien qu'on va toujours essayer de passer là où il y a de la

circulation, de la lumière. On a vraiment ces habitudes-là, je pense que je peux vivre 100ans, je ne les oublierai jamais. Parce que il pouvait m'attraper n'importe où. A l'époque je faisais, j'ai travaillé comme caissière chez Champion et il a tellement, tellement fait des pieds et des mains qu'on m'a dit de partir, j'ai eu mon C4. On m'a dit on ne renouvelle pas ton contrat, j'étais à la caisse c'était pas très discret. Donc j'ai commencé à travailler en titre-service parce que là je pouvais adapter mes horaires aux horaires de mon fils, le chercher à l'école et tout mais bon, là même chose c'était un petit village donc fallait que je fasse attention à tout parce qu'il pouvait être caché n'importe où, il était caché près de l'école de Jordan donc on a ce système, tous les deux, on panique quand il y a trop de gens parce que là on ne sait pas gérer l'afflux de gens. Par exemple on va au cinéma, on attend que toute la foule parte avant de sortir comme ça on voit tout ce qui se passe. Ça m'empêche pas d'aller à Namur, je sais qu'il y est mais voilà, il faut que je gère, je n'irai jamais un samedi matin par exemple, il y a trop de gens, je ne sais pas gérer le nombre de personnes qui arrive sur moi, les fêtes de Wallonie je n'y pense même plus mais j'ai jamais voulu lâcher parce qu'on voulait m'envoyer du côté de Liège, de Mons, de Louvain...c'était à nous de partir. C'est difficile parce qu'on nous demande de quitter tous les liens, le peu de lien qu'on a encore, on veut nous les enlever et là j'ai dit non. C'est là que j'ai commencé à ramasser le SPJ, service de protection de la jeunesse parce que c'est « pour votre fils, vous devriez, vous devriez... » j'ai toujours dit je vois pas en quoi ce serait bien pour mon fils d'être dans un service pour femmes battues.

On a continué à vivre normalement, enfin, le plus normalement possible et ça nous réussi pas mal. C'est un peu difficile parce que quand on est enfant et adolescent je pense que c'est plus difficile pour lui. Maintenant j'ai, dans mon malheur, la protection parce que je suis handicapée donc je me dis que si il me touche il y a de grandes chances qu'il aille à la case prison tout de suite mais on essaye de ne pas tout le temps pensé à ça. On essaye de ne pas tout le temps penser au passé même si c'est lourd. Maintenant j'arrive à parler sans colère, ça ça fait du bien. C'est énorme de pouvoir évacuer la colère qu'on a pas seulement contre lui mais contre la société parce que quand on voit qu'il n'y a personne qui bouge, qui vous écoute parce qu'on est qu'un numéro, c'est compliqué. La seule personne que j'ai vraiment eu l'impression qui m'écoutait c'était Mme L. du centre parce qu'elle savait très bien comment m'aborder. Je ne voulais pas entendre parler de victime, c'était un terme qui m'horripilait et quand, au tout début quand il y avait les publicités pour le numéro vert 0800... le fait de passer le cap d'arriver à téléphoner à son

bureau, ça m'a pris un temps fou, je pense que je suis restée devant le téléphone pendant des heures avant de passer le pli et la première chose que j'ai dit à la dame c'est, je ne suis pas une victime, je téléphone pour avoir des renseignements, mais je ne veux pas qu'on dise que je suis une victime.

### **Pourquoi ce recul par rapport au mot « victime » ?**

Parce que je pense que quand on dit victime, c'est qu'on accepte la situation, c'est qu'on ne se défend pas alors que je faisais tout pour me défendre mais je ne faisais pas le poids ; il me foutait une claque je tournais dix fois mais j'ai jamais baissé les yeux et ça quand je témoigne je dis souvent : « Faut pas, faut pas baisser les yeux. » Si on ne se respecte plus, si on accepte cette sensation, on est mort à l'intérieur. J'ai jamais eu ça.

Je me souviens que..il buvait..et il prenait de trucs pas net et je me souviens qu'avant qu'il me frappe, j'avais ce réflexe, quand on est petite on nous dit tout le temps taper dans les parties.. Je l'ai fais et ça ne lui a fait ni chaud ni froid et là je me suis dit qu'il allait me tuer. Effectivement c'est le jour il m'a explosé l'estomac. J'ai vu tous les coins de la maison par les cheveux..ça ne lui a absolument rien fait. Je pense que quand ils sont dans leur trip, lui en tout cas, il n'a pas mal, il ne sent pas, il est dans son truc. C'est difficile à expliquer, j'ai aimé cet homme, c'était mon premier amour, ça le sera toujours aussi quelque part. Mais, quand il était comme ça, ses yeux, j'avais l'impression d'avoir un requin devant moi, y avait rien..quand on fait confiance à quelqu'un et qu'il vous fait quelque chose comme ça et qu'il dise qu'il le fait exprès pour faire mal, on comprend pas, y a tellement de sentiment, la peur, le regard des gens qui est lourd parce qu'on se renferme de plus en plus. Je me souviens qu'aller prendre mon fils à l'école c'était difficile parce que tout le monde me disait que j'étais asociale, je ne cherchais plus les contacts, on ne me croyais pas donc je me mettais à l'écart, j'attendais que mon fils rentre pour être sûre qu'il soit encadré et puis je repartais sans dire un mot ça servait à rien parce que trois quart des gens le connaissait et comme on dit toujours, une fois que la porte est fermée, on ne sait pas ce qui se passe. On me disait toujours « mon dieu, il avait l'air gentil » oui...il était gentil à partir du moment où je disais oui, mais j'avais le malheur de dire non bah..de toute façon il finissait quand même par prendre ce qu'il voulait. Je passait des nuits sans dormir par peur qu'il débarque et il savait très bien qu'au bout d'un moment bah, on est humain et c'était là qu'il arrivait et il était trop tard.

Je me souviens quand j'ai été témoigner dans une école à Bruxelles j'ai une jeune fille qui m'a dit « mais quand on fait ça sans le sexe, quand on vous fait quelque chose sans

le sexe, c'est pas du viol. » J'ai dis « Mais, ça fait le même effet. Que tu prennes un objet, même si il est fait pour ça, que ce soit un objet sexuel ou pas, à partir du moment où tu as mal c'est pas normal. Et les adolescents ont dur à comprendre ça. Il y a des femmes dans des centres, qui heureusement sont suivies par des psy qui comprennent pas non plus que c'est pas normal. Je pense que c'est ça. Et le fait que j'ai refusé d'être considéré comme une victime c'est que je savais que, c'était pas normal parce que j'avais, heureusement j'ai gardé une amie, parce qu'il a fait partir tout le monde ce salaud, qui souvent me disait « Mais, Sophie, mais réveille toi, c'est pas ça l'amour ! » Je disais que c'était l'homme de ma vie, que je pouvais pas le quitter, toute seule, élever un enfant toute seule, j'aurai pas la force parce que on nous mets ça dans la tête ; Et puis maintenant quand je regarde en arrière, je me dis mon Dieu, que j'aurais du partir plus tôt ! Mais je pense qu'il est temps d'expliquer aux gens, aux jeunes qu'à partir du moment où on est pas d'accord, où ça fait mal et qu'on accepte pas, c'est pas naturel, faut pas laisser passer. Les mentalités sont faites malheureusement...

### **La société culpabilise encore beaucoup les femmes vous pensez ?**

Moi c'était toujours la police qui me disait « qu'est-ce que vous avez encore fait ? » Le truc qui m'a scié, mais je l'ai appris par après, c'est que, quand ils prennent une plainte, qu'ils interviennent comme ça, ils accompagnent la plainte avec leur ressenti à eux. Moi quand c'était mon époque, c'était comme ça et moi je passais toujours pour l'excitée de service, qui rageait, je crois que je suis la seule personne à jamais avoir eu un procès en traversant la route. Parce que ils venaient de venir à la maison deux trois jours avant (les policiers) et là je fini mon service, je traverse devant chez moi y a pas de passage piéton et je me ramasse un contrôle d'identité. J'ai pff.. C'est ce que Madame L. me disait, j'étais un condensé de colère bah le pauvre, c'est lui qui a tout pris. Ho il en a eu pour son grade, j'ai eu un procès pour outrage et je me souviens que quand j'ai été payé j'ai dis que mon mari voyait les putes pour se faire du bien, moi je dis ce que je pense aux flics..Je le ferai pas trop souvent parce ça coûte cher (rires). Mais ils ne savaient plus me voir à force et quand ils ont fait la dernière table ronde sur les violences conjugales dans la région, Mme L. m'a dit "Ho ce serait bien que tu viennes parce que toi t'as a répartie". Alors j'ai dis d'accord et à un moment donné elle entame le débat et elle demande si il y a quelqu'un pour poser des questions. J'étais tranquille toute seule dans mon coin et je la voyais en train de me regarder "prend le micro".. J'ai pris le micro et pas de chance, la pauvre dame c'étais son premier jour l'assistante sociale et j'ai commencé à déballer, à

dire "quand est-ce que vous allez finir par mettre quelque chose en place pour qu'enfin on ait des gens compétents!".

Le premier accueil c'est le moment le plus important, je pense que c'est le seul moment où on a le plus facile à dire ce qui vient de se passer, c'est à chaud, parce que après si on réfléchit, on va pas tout expliquer et pourtant, maintenant, j'ai la parole facile, mais je raconte pas tout parce qu'il y a des choses qui font mal et quand j'ai fait le témoignage avec Marion, je ne voulais pas qu'on floute mon visage parce que j'assume totalement ce que je dis mais je ne voulais pas que mes parents entendent ces choses là...Parce qu'ils son pas au courant de tout, ils se doutent hein, mais on protège les autres.

### **Comment ont-ils réagit à cela?**

Mes parents aussi ont été agressés par lui donc ils connaissent bien l'histoire. Evidemment pas tous les détails. ma maman a Alzheimer donc maintenant elle est dans sa petite bulle. j'ai deux filleuls dont je suis très très proches et qui eux par contre sont remontés parce qu'ils sont venus plusieurs fois. j'ai un filleul de 27ans qui me dit toujours "si je le croise à Namur, on va le retrouver attaché tout nu dans un bois avec du miel...". c'est toujours les protéger eux, parce que je leur dis toujours que ca n'en vaut pas la peine, parce que de toute façon c'est lui qui s'en sortira encore. Maintenant c'est lui et sa conscience. Moi j'ai fais ce que j'avais a faire, j'ai été honnête dans toutes mes démarches, ça m'a coûté ma maison, ça m'a coûté mon travail, 3/4 de mes amis parce que les gens, ils ont vite fait, c'étaient tous des amis d'enfance de tous les deux, ils ont choisis son parti tout de suite, ca a été directement forcément lui qui disait la vérité et puis, comme le juge décrété que c'était lui qui avait le capital de la maison, l'argent, ça a été lui. Après ils sont revenus... mais après, j'ai la vengeance très méchante. Je suis pas méchante en gestes mais en paroles, parce qu'à ce moment là il y en a beaucoup qui se sont rappelés qu'il y avait un petit bout qui n'en pouvait rien et du jour au lendemain, là où il était le dernier de tous les côtés-il était pourri gâté- il s'est retrouvé sans plus personne, plus rien, j'avais pas d'argent donc quand c'était des fêtes à l'école il ne pouvait pas y aller.. Lui aussi quand ils les a vu revenir, c'était moyen.. Il croise encore son oncle, le frère de son père qui travaille par ici parce qu'il est dans une société, chef de son entreprise, et il voit le nom sur la camionnette et il me dit "je veux changer de nom...!". (rires). Je lui dis que si il change de nom je perds la pension alimentaire alors après 18ans !

Mais c'est vrai que c'est compliqué, ce sont des démarches très lourdes et moi ce qui m'horripile c'est quand les gens disent "il faut partir tout de suite", "pourquoi t'es restée"... Le nombre de fois qu'on m'a dit "pourquoi t'es restée?"...Oui? Mais quand je me suis retrouvée enfermée dehors à 4h du matin en pyjama, j'avais personne pour ouvrir la porte.. et j'avais pas le choix il était rentré dans la maison et avait défait la bombonne de gaz. Et là la police m'a dit "il faut partir madame, il faut partir!". Oui mais ou? Encore une fois on m'a pas dit qu'on allait me conduire dans un centre, c'est tout ça qui a fait que quand j'ai appelé le numéro vert et qu'on m'a dit qu'il y avait un centre tout près de chez moi, j'étais..ha bon! On m'a dit vous allez voir, Mme L. est une personne très bien. Elle est fantastique, moi je dis toujours c'est un ange qui est descendu. Elle travaillait avec une psy de Namur. Elle est phénoménale cette femme. Je suis partie tête de mule, me disant que je n'avais pas besoin de psy, je suis pas folle, je ne parlerai pas. Effectivement à la première réunion, j'ai pas parlé, c'est pas à moi d'aller chez un psy c'est à lui. Elle a réussi à sortir es trucs, elle m'a poussé à bout pour que la colère sorte, quand je suis sortie de là j'étais une lavette. Et florence aussi disait "lacher, ça va vous faire du bien, casser des trucs, défoulez-vous". Seule chose c'est que je n'ai pas su me défouler sur lui. On dit souvent de mettre les choses sur papier, beaucoup l'ont fait. J'ai dans mes amis quelqu'un à qui je tiens beaucoup, c'est A.L qui a écrit un bouquin, elle a vécu des choses horribles aussi, on a fait un film sur sa vie il n'y a pas longtemps et elle a été acquittée, elle l'a tué. C'est une femme géniale. On parle, la première fois on a parlé toute la nuit. J'avais besoin de savoir si le fait de passer à l'acte, voilà lui il n'est plus là, si ça changeait quelque chose. Elle m'a dit non, ça change rien, elle disait juste que elle n'a pas eu le choix, parce que c'était... c'était un concours de circonstance. Elle m'a dit "ça aurait très bien pu t'arriver, par accident, tu le repousses il se cogne.." mais la culpabilité elle est là, la tranquillité de l'esprit ça chipote parce qu'il était le papa de ses trois gosses donc ça change rien. ce qui lui a fait du bien c'est pouvoir mettre des mots. Comme sa famille, il n'y a que son papa qui s'occupait d'elle, mais toute sa famille l'a laissée tombée donc elle ne devait pas protéger, elle a... je ne suis pas encore prête je pense. Mais, peut-être qu'un jour.. pour l'instant je fais des dessins, ça me soulage. Il y a encore beaucoup de colère, je pense que, c'est une idée, je n'ai jamais parlé à quelqu'un qui s'est fait agressée par quelqu'un qu'elle ne connaissait pas, mais c'est difficile quand c'est quelqu'un en qui on a fait confiance, il y a une grande part d'incompréhension, je pense que je comprendrais jamais ce qui s'est passé. Parce que, oui il a réussi à me manipuler, il voulait à partir du moment où j'ai dit non et que les violences ont commencées, où là c'était vraiment de la méchanceté pure, là je comprend pas. Je

comprend pas comment on peut faire un enfant à quelqu'un, lui promettre des choses et en arriver à des choses pareilles et au-delà de ça arriver aussi à en pas prendre en compte un enfant, parce que ça c'est toujours passé quand mon fils était dans la maison. Je peux pas comprendre qu'un papa n'ait pas le frein, et ça ça a été difficile à faire comprendre.. J'avais cette colère là quand on était devant les juges.

On passe devant plein de gens avant, moi j'ai eu la chance d'avoir un monsieur génial qui a compris, il a vraiment compris le système, il venait une fois de temps en temps au tribunal donc à chaque fois c'était reporté mais le peu de fois où il était là, il arrivait à le faire tourner.. Au début il faisait le cool, le sympa qui comprenait comme ça il baissait sa garde et puis après il se foutait dedans ! Et le juge, c'était un monsieur avec un nœud papillon-parce que je me concentrais- mon avocate m'a toujours dis, parce que j'avais très peur de croiser son regard, fallait que je me concentre sur un truc et, je regardais son nœud papillon et je me voyais rire après ça faisait du bien !Parce que, c'est impressionnant, j'avais jamais connu ça avant, quand on arrive dans un grand bureau, qu'il y a le procureur, le juge, l'huissier, les avocats... c'est impressionnant! Et puis la peur d'emmerder le monde tout simplement, la peur de gêner, de déranger, nombre de fois où j'ai pas appelé la police parce qu'on a la sensation que c'est pour rien et puis après on nous dit "pourquoi vous n'avez jamais rouspété avant?", "pourquoi vous le faites maintenant?" et c'es une couche, plus une couche, plus une couche...

Quand je suis arrivée devant madame F. L., j'avais tellement de colère parce qu'on ne m'écoutait pas, on rajoutait encore des couches. Puis on voit arriver, je me souviens quand j'ai vu débarquer l'assistante sociale du SPJ, quand je l'ai vu débarquer je me suis dis "Ou est-ce qu'elle va elle?" .. Elle a regardé dans le frigo pour voir si y avait assez à manger pour mon fils, fallait que je montre patte blanche. Moi je l'ai vu comme ça. Puis on m'a dit, vous avez l'air fatiguée madame, faut vous reposez, pour ça il faut qu'on mette votre fils dans un centre...ça va lui faire du bien de voir du monde. Alors j'ai dis pas question. J'ai peut-être été égoïste mais je pense que si je n'avais pas eu mon gamin, je ne me serai pas battue autant.

Quand j'ai du aller conduire mon fils pour qu'il aille voir son papa dans un centre, je souhaite ça a personne, j'avais l'impression d'arriver à la poste pour déposer un paquet. Vous arrivez à une porte, vous devez sonnez, ils partent avec le petit avec son sac, et ils vont le mettre dans une pièce où son papa est là. Et on dit telle heure vous revenez.

C'était froid, c'était glauque, la poste quoi. Et ça changeait quoi qu'il voit son fils deux heures comme ça? Il ne jouait pas avec. Il posait des questions pour savoir ce que je faisais, où je travaillais.. Et c'est pour ça que le juge a dit à un moment donné on arrête les visites, ça sert à rien. Et c'est comme ça que peu à peu il a perdu tous ses droits, et j'ai eu la chance d'avoir ma boule d'énergie derrière moi, même si je sais qu'il n'a pas vécu des moments très faciles, hé bien tout le monde n'a pas cette chance là.

De ça, j'ai du faire un avortement aussi donc... ça aussi c'est difficile. Il y a la culpabilisation aussi que voilà, il y en a un qui est parti et c'est moi qui ai du prendre la décision. Le gynécologue ne voulait pas faire l'avortement parce que c'était une clinique catholique, donc on vous emmène ailleurs. Là on vous demande si vous avez bien réfléchi, vous devez passer trois fois devant la psy avant de parler concrètement de parler de quelque chose donc c'est affreux et j'ai été scié de voir les petites gamines qui étaient là. Je recommande à personne, bon c'est bien.. je ne sais pas comment expliquer ce que je ressens, c'est certainement bien pour certaines personnes, certains cas mais dans les situations où ça se passe, moi c'est un truc que je n'oublierai jamais, j'étais faites pour être maman donc prendre la décision de..On m'a pas laissé le choix, on m'a dit que je n'avais pas les revenus pour élever deux enfants, que si je prenais la décision de le garder, on allait prendre mon fils, en plus il ya avait un problème de santé donc il y avait un gros risque que l'enfant n'aïlle pas à terme et avec plein plein plein de complications C'est ce qui m'a permis de me dire "Sophie, il faut que tu vive pour ton fils. Tu ne peux pas prendre le risque en espérant un enfant en mettant le deuxième en danger et mettre ma santé en danger". Mais, ça a été la chose la plus horrible de ma vie, même pire que le viol. C'est après. C'est froid cet endroit, on évite les regards. Moi j'avais déjà 35ans, quand j'ai fais l'avortement, donc je pense que les jeunes filles n'avaient pas envie de regarder. Je pense que ces gens là ( les travailleurs) ont tendance à voir les actes qui se posent comme un boulot, maintenant je peux comprendre qu'ils se protège. Florence m'a toujours dis, parce qu'au départ je voulais reprendre des études et faire quelque chose pour aider les femmes, et elle m'a toujours dis que je n'en serai pas capable parce que j'ai pas cette barrière là de me protéger, je suis une éponge. Je prend les sentiments des autres, je ne serai pas rentrer chez moi et faire comme si de rien n'était, je n'arrive pas à le faire et je suis une grande malade pour ça parce que j'ai eu l'occasion une fois de voir une femme se faire battre en rue, et de ma petite taille j'ai été me mettre entre eux. J'ai eu du mal à me déconnecter, j'étais déjà partie dans des combats, aller à la police, porter plainte, et la fille n'avait pas du tout envie. Moi j'étais révoltée, j'avais envie de la

prendre et de la porter à la police ! Et non, et finalement après le recul, et c'est Florence qui m'a dit: "mais tu étais comme ça quand tu es arrivée, tu ne te rends pas compte! C'est parce que tu as parcouru tous ça que tu es forte et que tu as envie d'aider, mais au début tu ne voulais pas entendre non plus!". J'ai abandonné le projet de me lancer dans tout ça parce que je pense que trop d'énergie ça ne va pas non plus et puis, je suis un clown, c'est ça qui m'aide je pense, faire tout passer avec l'humour. Quand je vais dans les écoles, j'en ris. Certes, je l'ai vécu, et là je ne riais pas hein, mais avec le recul, on se dit que la vie est tellement plus belle. Il y avait tellement de choses pathétique dans mon histoire que même si je la met dans un bouquin, on croirait que c'est un gag à la Charlie Chaplin. Puis lui était tellement pathétique aussi! Le juge est parvenu à lui faire avouer qu'il était violent! Alors qu'au début, non il n'avait jamais levé la main. Et puis le juge lui dit que tout le monde sait comment ça se passe, on s'énerve et puis une petite claque hein.. Et là bah oui une petite claque de temps en temps mais j'étais pas violent ! Alors il lui dit, "oui mais bon une petite claque et puis bon, on s'énerve, puis c'est le pied qui part" et là il répond que oui, je crois.

Le juge me regarde l'air de dire, ça y est c'est bon il est cuit, c'est plié. Et j'ai, c'est mon côté optimiste, mais j'ai toujours des petits moments comme ça qui m'aident. Au tribunal quand je me suis retrouvée en correctionnelle, et on peut rien dire en plus, les victimes elles peuvent rien dire, elles sont pas interrogées, c'est mon avocate qui parlait et il était appelé, et on étaient assis là sur un banc, en face de tous ces gens qui nous regardent et Florence était derrière et elle m'avait bien dis " tu ne pleures pas, tu ne cries pas, tu n'écoutes pas"! Et il y avait une photo du roi juste au dessus de la porte où on fait rentrer l'accusé et juste en dessous il y avait le policier et moi, j'étais en train de me concentrer sur le roi, pour me dire de ne pas écouter, ne rien dire, un glaçon et puis à un moment donné je me suis rendue compte que le monsieur me regardait, et puis quand l'autre, quand la sanction est tombée, il m'a fait un clin d'œil. Je pense que tout le monde à du me prendre pour une folle mais je me suis mise à pouffer de rire. Je me suis dis, je suis en correctionnelle, on est en train d'expliquer ma vie, tout e qui s'est passé et j'ai un flic qui me fais un clin d'œil, elle est pas belle la vie? Comme quoi ils ne sont pas tous mauvais ! Malheureusement ils ne sont pas tous comme ça.. Trop de machos.. Même les femmes, faut pas croire...

## **Que pensez-vous des idées reçues quant au viol, notamment vis-à-vis de la responsabilité de la femme?**

De toute façon, quand on tombe sur un personnage comme ça, qu'on soit habillé n'importe comment, ça change rien, parce qu'ils ne voient pas les vêtements. Ils voient la chose qu'ils désirent, point. C'est pas plus compliqué. Je me souviens de l'assistante sociale de la police qui a posé une question: Il a été choqué je pense que ce soit une femme qui lui pose. Elle lui a demandé quel plaisir il avait à faire ça avec des objets, et je pense qu'il a été choqué que ce soit une femme qui lui dise ça. Il lui a rétorqué que ça devait lui arriver aussi de se faire du bien avec des objets. Dans sa tête, il me faisait du bien, c'est la sensation que j'ai eu, il ne faisait rien de mal... mais, je pense qu'il y a une grosse part de... la psy m'a beaucoup aidé, quand elle m'a expliqué comment ça se passait déjà dans l'intimité avant, il avait un gros problème, il refoule beaucoup de choses, et c'est choses là c'est ce qu'il me faisait. Il avait beaucoup de mal, je pense, à accepter son attirance pour les hommes et faut qu'il le fasse payer à quelqu'un. C'est les séances de psy, mais ça a pris du temps pour accepter ça. Suivants les moments, les périodes qui sont plus difficiles, les dates qu'on en peut pas oublier. Autant je peux oublier..non, même pas, j'oublie pas. Il y a des dates qui marquent, qui sont plus dures puis il ya des paroles parfois es gens qui en se rendent pas comptent de ce qu'ils disent et je le perçois autrement parce que.. Ils se rendent compte qu'il ya un blanc et c'est plus compliqué..

Au début je pense que ca a été très difficile pour le peu de personnes qu'il y avait encore autour de moi parce que j'avais un peu de mal à exprimer donc, quand ça me touchait, je me renfermais, et à force de se renfermer bah les gens ils s'éloignent, ils vous reprochent de trop vivre dans le passé, ça, ça a été un reproche qui revenait souvent. Comment est-ce qu'on fait? Si quelqu'un a une baguette magique... C'est tout le temps, mais pourquoi t'as pas refais ta vie? T'aurais pu te remarier..Maintenant je dis pour rigoler que les gens de mon âge m'ennuient. J'ai la chance d'être tombé sur quelqu'un qui comprend, au début il m'a beaucoup écouté. On s'est rencontré à un moment difficile pour les deux, lui venait de perdre sa femme et moi je venais e concrétiser le divorce, qui a été acté en 2009. Je me suis dis après le divorce ça va se calmer, mais non, il n'était pas content de perdre son jouet. Ca faisait du bien d'être avec quelqu'un qui ne jugeait pas , qui m'écoutait, qui ne s'est jamais mis en colère contre lui. Il l'a déjà vu, il ne s'es jamais mis en colère contre lui, il ne lui donne pas d'importance en fait. Il lui donne une totale

indifférence et donc l'autre se retrouve un peu perdu. Il a tout essayé pour le mettre en colère, mais il reste stoïque.

A chaque période, il y a une bonne personne qui arrive à une bonne période et ça permet de pouvoir continuer. J'espère que tout le monde a ce bonheur là, moi en tout cas je l'ai eu. je ne suis pas forcément très croyante mais l'ange gardien au-dessus à beaucoup de travail.

Maintenant c'est toutes les démarches pour se faire reconnaître qui sont pénibles. Ca c'est très dur. Toutes les démarches, toutes les personnes à qui on doit parler, répéter la même chose.. C'est décourageant parce qu'on voit que les personnes devant ne sont pas très motivées non plus. Maintenant j'ai suffisamment de recul pour me dire, je comprend, c'est leur boulot, elles doivent pas ramener ça chez elles, maintenant j'arrive à comprendre. Au début, sur le moment, je pense que les 4 premières années, j'étais en colère, je voulais même rejoindre un parti politique pour faire changer les choses mais je pense que ça sert à rien, il y a des choses que les gens ne comprendront jamais. Il faut arriver à marcher dans les chaussures des gens pour comprendre et ça n'arrivera jamais je pense que jamais personne ne se fera du mal par plaisir donc.. c'est aider un maximum les personnes qui malheureusement croisent le chemin de quelqu'un de pas bien, mais je..c'est vrai que quand on se rend compte que ça arrive à des petites jeunes, le mal que ça fait quand.. fin moi j'étais déjà une femme, quoi que d'après Florence ça a commencé très tôt mais je ne m'en suis pas rendue compte mais j'étais dans le déni, mais moi maintenant je le vis en tant que femme. En temps que jeune fille je pense que ça doit faire énormément de dégâts y compris aux familles. Et c'est difficile pour les autres de comprendre qu'il y a des phases où on part dans.. on a des phases de destruction, c'est triste hein, mais c'est après qu'on s'en rend compte. J'ai fait des choses que je n'aurai jamais faites en temps normal.

### **Vous pensez que ces épisodes de destruction sont dû à quoi?**

Je ne sais pas..je ne sais pas. Encore une fois j'ai eu l'occasion de rencontrer des gens biens, ça aurait pu très mal se passer dans ces moments là parce que je donnais rendez-vous à des gens que je ne connaissais pas, je les rencontrais dans des hôtels et ça aurait pu très mal se passer, sans protection.. Je dis maintenant, avec le recul, malade, j'étais malade..! Mais j'avais pas eu de jeunesse, je l'ai connu à quinze ans, je ne savais pas ce que c'était de sortir, je ne savais pas ce qu'était qu'un autre homme, je pense que j'ai eu ma phase adolescente un peu attardée et mon dieu, les risques que j'ai pris ! On ne se

rend pas compte! Et après on regrette et on a eu chaud. C'est justement ce truc, c'est je pense le manque d'écoute, de soutien à ce moment là qui a fait que je suis partie dans des dérives et j'espère qu'ils vont enfin écouter, mettre des gens qui sont capables d'aider, il y a tellement de femmes et d'hommes qui le disent, parce que c'est aussi difficile pour eux, on n'y pense pas. Si on n'a pas l'écoute, pas le soutien, il y en a beaucoup qui ne disent rien..On se détruit et voilà. J'ai eu la chance d'avoir mon fils, de me rendre compte que j'étais maman, que je n'avais pas le droit de faire des conneries. Lui aussi à un moment donné en avait marre de me partager et il a mis un frein et je me suis réveillée. maintenant j'essaye de bien maîtriser ma vie de maman, de femme, et d'ancienne victime. il m'a fallu le temps pour arriver à le dire ça. Je vais avoir 45ans, donc ça va faire presque 40 ans que j'ai commencé à me battre, et j'ai l'impression d'avoir perdu toute une vie. Que de temps perdu ! C'est affreusement long ! Et les reports qu'on ne comprends pas, l'avocat n'a pas le temps d'expliquer non plus... Déjà on voit tous les "pingouins", c'est impressionnant hein quand on arrive au tribunal, tous ces avocats, ils parlent pas, ils expliquent rien, c'est reporté. D'accord. Je devais me lever aux aurores, prendre deux bus, un train pour arriver au tribunal et lui n'était pas là donc on reportait. c'est difficile de comprendre comment on le laisse à chaque fois comme ça..c'est difficile. Il y a beaucoup de choses difficiles mais on guérit de tout. Ca prend du temps, mais on guérit de tout. Mais après il y a les conséquences, les maladies à cause du stress, pour avoir connu beaucoup de femmes victimes ou anciennes victimes, beaucoup souffrent de fibromyalgie. Cette foutue maladie est en train de me ronger, plus l'arthrose, j'ai plus de cartilage mais bon..les doigts c'est ce qu'il adorait plier. C'est tout les résultats, mon dos est complètement explosé parce que bon..les escaliers.. On arrive à guérir le psychologique à un moment donné mais le physique, ça reste. J'ai des problèmes d'intestin suite aux jeux de monsieur, l'estomac n'en parlons pas.

**Pour revenir sur la question du jugement, vous pensez que la fait que ce soit passé en correctionnalisation ça change quelque chose?**

Moi ils n'ont même pas parler du viol parce que ça n'a pas été acté. Pour d'autres femmes, parce que j'ai l'occasion de rencontrer d'autres femmes, ça avait une grosse importance le jugement. Moi j'ai rien compris, on m'a dis de me mettre sur off, donc je me suis mise sur off. A la sortie, on m'a félicitée parce qu'il avait pris 6 mois alors que moi je me disais bah 6 mois, c'est rien du tout... Et tout le monde m'a dis c'est super, tu te rends pas compte, il y en a plein qui n'aboutisse pas.. Mais pour moi c'était pas important, ça a été important après parce que enfin j'ai eu le statut reconnu, il s'est passé

quelque chose, c'était reconnu parce que la police avait le don de me faire passer pour une folle ! Là c'était la claque, je ne suis pas folle, j'ai pas raconter de bêtises, donc ça ça a été important. Mais je n'ai pas eu la même approche je pense.

C'est différent hein, mais dans l'ASBL on a eu P., la dame qui a été vitriolée et C. qui a été vitriolée aussi. elles ont toutes les deux la même histoire et elles ont eu toutes les deux un tribunal différent. P. est passée en cour d'Assise et il a été condamné à 30ans de prison mais bon..en Belgique.. Et C., c'est passé en correctionnel, il a prit 10 ans et donc au bout de 3 ans il faisait déjà la demande de remise de peine et tous les 6mois il refait sa demande et elle stresse la pauvre, parce qu'il a promis qu'il achèverait son boulot. Elle a mis des volets, des portes blindés, elle ne sortira plus cette dame. C'est affreux, et c'est quand on rencontre des gens avec des histoires comme ça, mon histoire, c'est de la guimauve. P. est une dame qui m'a scotché, j'ai eu cette chance , pour moi ça a été une chance de rencontrer et de voir. Elles m'ont mis une claque! Là ou j'avais cette colère qui me rongait de petite victime qu'on n'écoutait pas, quand on se met en face de leur histoire 5 minute, on se dit, allez, arrête. Elles n'auront plus jamais une vie normale. P. je la connais de l'ASBL mais C. c'est mon amie, on fait des choses ensemble, mais quand on sort, c'est affreux la bêtise des gens ! J'étais pareille hein, la première fois où je l'ai vu. Mon fils avait 9ans, il s'assis à côté d'elle, et au début elle mettait ses cheveux qui cachaient sa cicatrice, et il était assis à côté sans se rendre compte de rien. (...)

Nous s'est choquant quand on sort, tous les gens qui la regardait. C'est dur parce qu'il y a des gens qui se lèvent pour ne pas être à côté d'elle comme si c'était contagieux. C'est dur. Et la douleur qui persiste. Parce que ça fait mal tout le temps, l'acide continue à bruler les cellules donc elles refont des greffes régulièrement et elles savent que ça va finir en cancer, fatalement leur espérance de vie est pas énorme. C'est pour ça qu'elle fait tant de choses. Elle va assister encore au jugement de celui qui lui a fait ça pour le meurtre d'une petite fille. Quelle force elle a d'être à nouveau devant lui. Moi c'est ma hantise ! Bien que l'autre fois je l'ai croisé je l'ai pas reconnu. Je suis passée devant au tribunal je l'ai pas reconnu. Je pense que j'étais déjà comme, parce qu'avant de passer au tribunal on voit notre avocate, et elle m'avait bien drillé, donc avant de rentrer en correctionnel, en allant aux toilettes, je suis passée devant. c'est après qu'elle m'envoi un sms me disant de ne pas sortir tout de suite parce qu'il est là. Quand je suis sortie des toilettes elle m'a dit, t'es passée devant lui. Monsieur était habillé en motard, son casque

et tout. Heureusement que j'ai eu ses facultés de me mettre sur Off sinon ça aurait été grosse panique avant même d'entrer au tribunal.

### **Quel a été votre réaction en apprenant que les violences sexuelles n'ont pas été retenues ?**

J'en ai voulu à la terre entière, parce qu'ils ont retenus des détails complètement débiles, comme quoi il était passé au-dessus de la barrière, qu'il était rentré sans autorisation, qu'il n'avait pas respecté les mesures d'éloignement,...des bêtises.. Le harcèlement téléphonique..bon il y a pire quand même! Il y avait encore un autre truc retenu, c'était le fait qu'il harcelait les gens à mon travail pour savoir par où je passais et tout ça, les responsables du bureau où je travaillais ont porté plainte d'ailleurs. Ça a été retenu contre lui, mais pas les viols.

### **Malgré les séquelles physiques conséquentes au viol?**

Ils ont été, la police, le raisonnement de la police. C'est l'infirmier des urgences qui l'a mis dehors je me souviens, le policier a dit "Vous êtes sûre que vous ne vous êtes pas abimé l'anus en tombant dans les escaliers?". Je me souviendrai toujours l'urgentiste, très gentil, qui leur a dit qu'heureusement ils n'étaient pas psy, et qui les a foutu dehors.

Ca n'a pas été retenu, parce qu'ils n'avaient pas de preuves. Ils n'ont pas retrouvé les objets, c'est ce qu'ils ont dit aussi. Jamais trouvé d'objets sur lui, mais j'ai montré qu'il avait caché en-dessous du lit de mon fils, c'est d'ailleurs la seule fois où je l'ai menacé de mort (son mari), entre les coffres à jouets de mon fils, une valise avec des DVD porno, il y avait de tout, de la jeune fille, des animaux, des gadgets, des menottes, des produits y compris une bouteille de spray pour les yeux.. Et on m'a dit que ce n'était pas interdit d'avoir ce genre de choses dans sa maison pour s'amuser. Je crois que je lui aurai fait manger la valise! Je me suis dit mais qu'est-ce qui leur faut? Les dvd avec sur les pochettes des petites gamines quoi.. Mais bon, si ils ont été produits, qu'il y a un nom c'est que ce ne sont pas des gamines, elles sont arrangées pour le paraître et ce ne sont pas spécialement des jeunes filles qu'ils m'ont dit...

A ma période à moi, il n'y avait rien de fait pour un suivi. Mais je pense que les policiers ne sont pas prêts non plus. La dame que j'ai vu à la police, l'assistante sociale, elle m'a dit qu'ils sont en train de mettre en place que ce soit toujours la même personne qui reçoit. Même quand ils viennent chez vous hein, parce que, chez moi ils sont venus (les policiers), ils prenaient les plaintes sur la table avec lui dans la pièce, déjà ça.. A ce

moment là j'avais la force de me sentir protéger par eux. honnêtement il y en a deux qui m'ont aidés, ils ont péti un plomb en se disant qu'il était taré. Il y en a un qui a posé son arme et lui a dit de venir dehors, parce qu'il les menaçaient hein! Et ces deux là ont tenus tête, dont un qui a posé son arme et qui lui a dit de venir s'expliquer, que face à un homme il aura peut-être plus difficile à lui casser la gueule.

Mon ex-mari a été jusqu'à s'attacher à la cabane de jardin de mon fils pour ne pas partir et la police m'a dit mais qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse? Le truc qui me fait encore rire, c'est qu'ils disaient le bureau de police n'est pas un hôtel! Ils ne voulaient pas le reprendre avec eux sous prétexte que ce n'est pas un hôtel. Donc on le prenait on le mettait derrière la barrière et on lui disait de ne pas recommencer. J'ai entendu que ça allait passer au tribunal, mais que malheureusement il y avait beaucoup de policiers qui n'étaient pas formés. out ce que j'avais envie d'entendre ! Mais, maintenant, il paraît que ça va changer, au moins avoir toujours la même personne qui accueil, c'est déjà un grand pas en avant, parce que sur mes 19 plaintes, je n'ai jamais eu la même personne. 3/4 des plaintes ont été classées sans suite, d'autres ont été perdues au parquet.

### **Pensez-vous que les campagnes de prévention actuelles sont efficaces?**

Je regarde souvent la vidéo qu'ils ont faites avec Marie et Frederic je pense, pour le truc des violences conjugales, ils ont fait des petits spots et on voyait vraiment l'intérieur, c'était toute l'histoire par petit extrait, ça c'était pas mal. Mais quand on voit les femmes avec des tronches euh... et qu'on dit faut parler, faut partir encore une fois on remet une couche. c'est facile de dire faut parler mais on parle à qui si il n'y a personne qui écoute et partir, on va où si il n'y a nulle part où aller? Il n'y a rien, il n'y a pas de place. On va nous envoyer à Mons, à Louvain, à Liège mais ce sont des places limitées et c'est pour 3mois, et après? Ya ça. Puis vous arrivez devant le bureau, pour vous inscrire au forem, faut encore tout déballer. faut dire pourquoi on se réinscrit autre part et ça aussi c'est joyeux. Quand j'ai du aller m'inscrire, on m'a demandé pourquoi j'avais arrêté mon travail de caissière en grande surface, pourquoi on n'a pas renouveler mon contrat. Raisons personnelles bah on peut pas le dire parce que raison personnelle ça peut être du vol donc heu voilà.. et comme j'étais à un poste de "responsabilité" caissière (rires), voilà. il a fallu que j'explique ma vie à une dame que je ne connaissais pas, qui en avait sûrement rien à faire, et alors toujours le regard bienveillant qui pèse deux tonnes. Ca c'est lourd. C'est toutes des démarches extrêmement lourdes.

**Vous pensez qu'il faudrait envisager d'autres méthodes, un autre accueil des personnes qui viennent déposer plainte, notamment les auditions vidéo-filmées par exemple ?**

Oui... si c'est bien suivi, si c'est bien encadré, qu'il y a la bonne personne devant pour poser les bonnes questions parce que ça peut vite tourner au désavantage. Il suffit que la question soit mal perçue et voilà encore une fois on va dire " quelque part vous l'avez poussé à..." C'est des remarques assassines et ça ressort souvent. Même dans ma famille hein.. C'était, mais quand tu le voyais rentrer saoul, pourquoi tu ne partais pas, pourquoi tu restais, pourquoi tu faisais ci ou ça... Puis, il y a des gens qui ne veulent pas voir non plus, même le nez devant. Il y a des moments où je cachais pour protéger, parce que, comme tout le monde, je croyais qu'il allait changer..Ca revient souvent ça hein, le faire changer, donc on cachait..Mais après j'ai plus caché, mais on ne regarde quand même pas, on regarde ailleurs, donc... C'est les mentalités qui doivent changer, comme pour tout, je pense que ça prend du temps et si les gens n'ont pas envie, ça ne changera pas. C'est tellement plus facile de mettre la responsabilité sur ceux qui sont par terre que vraiment ceux qui ont fait les actes.

Moi, en dix ans, je ne vois pas tellement de changement, dans les procédures,.. Parce que je regarde souvent les émissions, comme dernièrement "*Dans les yeux d'Olivier*", aussi sur les violences conjugales, des femmes qui avaient subis des choses heu.. et ce sont des histoires récentes. Donc si c'est encore pareil, pourquoi c'est toujours la victime qui doit partir, qui doit se cacher, une femme disait qu'elle ne vivrait plus jamais parce qu'elle avait beau se cacher il la retrouvera donc si on doit vivre comme ça, on ne vit plus, à avoir peur. C'est beaucoup de démarches à changer, de gens à former.

## **5. Entretien avec Ingrid, victime de viol à Aix-en-Provence, France. Jugement en Cour d'Assise.**

*Pour vous présenter en quelques mots, je suis étudiante en dernière année de criminologie et je réalise mon mémoire sur le sentiment de responsabilité que l'on incombe à la femme victime de violences sexuelle. Pour mon travail, j'ai choisi de me baser sur une analyse théorique mais aussi sur base de récits de vie. C'est pourquoi je vous ai contacté. J'aimerais que vous me parliez de votre histoire, de votre ressenti vis-à-vis de la manière dont les choses se sont déroulées.*

Mon histoire commence.. En fait j'ai commencé à être très consciente de la cause des femmes dès l'enfance, parce que mon père était très...enquiquinant avec ma mère et elle a subi des agression etc. Dont j'ai été témoin quand j'étais petite et je me suis dis, je ne me marierai jamais. A 5ans. C'est une bonne heu..entrée en matière.

Après bon j'ai milité pour le procès de A. Davis, une militante noire qui a gagné son procès à une époque où c'était très dure pour une femme noire. Très intelligente, universitaire etcetera qui a osé défié le pouvoir américain de l'époque, parce que les noirs n'avaient pas encore de droits civils à cette époque là. Donc, j'ai milité pour cette femme. Elle était jeune, très belle, très intelligente. Elle m'a montrer le courage qu'il faut, il faut faire face, se battre. Il faut voir les choses telles qu'elles sont et agir à ce niveau là. Et puis, malheureusement, deux ans plus tard, en 1974, je me baladais avec ma compagne de l'époque et on voulait passer un petit temps dans un lieu naturiste, vraiment très beau, dans les environs de Marseille. Et là, on a été accostées par un jeune avec un chien, et puis on l'a envoyé baladé, en lui disant que ça nous intéressait pas etcetera. Mais, rien à faire, il s'en foutait complètement, et ça ne l'a pas empêché de revenir avec deux autres la nuit suivante. Ils ont fait..voilà. On a été tout de suite porter plainte, ça a duré 5heures. Menaces, de nous tuer heu... menaces de nous flanquer dans l'océan etc etc.. Toutes les menaces possibles et imaginables et bon, après ça on décidé d'aller porter plainte. Et, s'en est suivi un procès. Plusieurs procès.

(pause)

Alors, on a porté plainte au commissariat mais on a été renvoyé en correctionnel. Bien que le viol soit considéré comme un crime depuis 1810, ce n'est que rarement reconnu comme un crime, et c'est disqualifié en coup et blessure. Alors quand on a entendu ça, on se dit ce n'est pas possible!

Alors beaucoup de femmes, ce que je comprend, abandonnaient parce qu'elles se disaient c'est pas possible qu'on soient niées ! Ca passait entre un voleur de bicyclette et une amende, ça durait dix minutes et c'était terminé quoi. Puis, en général, le violeur était relâché.

Les gens ne nous croyaient pas, le, "Vous l'avez chercher" , on nous a fait le coup aussi ! On nous a dis "Vous êtes des femmes qui vivez ensemble, vous êtes de mauvaise vie.." enfin, tout tout à l'époque, l'homosexualité était complètement tabou. Puis une disqualification par rapport aux hommes. A l'époque en France l'homosexualité est un délit.

Là, on a pas accepté, on a fait appel. Ha non, la juge, la présidente de la correctionnelle a dit "Je ne suis pas compétente pour juger ce viol, je suis d'accord avec les avocates, c'est un crime." Heureusement, c'était une femme. Et voilà, ça a été renvoyé en Assise. les trois hommes eux, n'étaient pas d'accord, ils ont été en appel, mais ils ont perdu cet appel c'est comme ça que le procès est arrivé aux Assises, quatre ans plus tard. Je ne vous dis pas... Parce que nous on travaillait, on étaient jeunes, moi j'étais dans l'enseignement, j'ai failli perdre ma place à cause de ça. Parce que c'était dans la presse évidemment et comme c'était une des rares fois que cela passait en assise, ça a attiré l'attention. Alors, il s'est passé de manière extrêmement dure, et après on a rencontré les milieux féministes ici à Bruxelles. C'est pour moi la plus grande avocate féministe du 20ème siècle. Elle a été connue pour le procès quant à la dépénalisation de l'avortement en 1972. Et elle a été jusqu'au bout avec nous, elle nous a défendu gratuitement pour défendre la cause. On a eu des soutiens de l'Amérique, du Canada,... C'était un procès qui, pour la première fois, dénonçait les violences faites aux femmes, surtout que nous étions deux cas particuliers, c'est-à-dire lesbiennes, ça a commencé à intéresser la presse, pour des questions de voyeurisme d'abord. Puis, si en plus du fait d'être lesbienne, c'est qu'on était vraiment pas demandeuse ! C'est bien la preuve...on a reçu des coups, il y avait des traces, mais ça ne suffisait pas, si on était pas morte, ce n'était pas une preuve., pour la justice à l'époque. Si vous étiez vivante, c'est qu'on y avait consenti. C'était pas plus compliqué. Encore maintenant c'est très très dur. Nous avons

été jusqu'au bout, c'est le premier procès qui a réussi à faire éclater le monopole patriarcal de la justice et tout a été remis en question. Quelques années après, la loi a complètement changé en France en 1981, et en Belgique c'était un peu plus tard.

Le viol c'était juste l'acte de pénétration, violente, non consentie. Il fallait prouver les violences, prouver que ce n'était pas consenti, si ça avait duré des heures, ça voulait dire qu'à un moment donné, quand on était groggy par les coups, on était pas loin du consentement. C'était IGNOBLE. Ignoble. On faisait tout pour culpabiliser la victime, ça, ça nous a révolté. Dans quel monde vit-on ?! Déjà à l'époque, nous on était habituées quand on étaient jeunes d'avoir une égalité entre les filles et les hommes, à l'école. A l'Athénée, il n'y avait pas de différence, on était dans une école mixte. On s'entendait bien, on voyait même que les filles étaient meilleures que les garçons en classe, plus volontaire. Mais quand on est arrivées dans la société ! Là, les bras nous sont tombés! On nous a piégé, on nous a raconté des bobards, que on étaient pas les égales des garçons, même dans les salaires. Surtout dans les salaires. Alors c'est comme ça que j'ai continué à me battre pour la cause des femmes, quelle qu'elle soit.

Ensuite il y a eu l'inceste. Ce sont les féministes qui ont relevé en première le tabou de l'inceste dans les années septante. Déjà le viol était tabou, mais tout ce qui touchait à la sexualité l'était. Les femmes ont porté le fait d'être honteuse, responsable... Et ça peut finir très mal. J'ai connu, je pense, une française, elle a été en procès d'Assise avec les quatre types qui l'avaient violées, en plus elle était fragile au niveau psychiatrique et, heu, ils ont été acquittés. Elle s'est suicidée deux ans après. Il y a beaucoup de cas de filles qui ne supportent pas, qui se suicident.

Nous "heureusement", on était à deux. Et on avait les mouvements des femmes pour nous soutenir; C'était des mouvements dynamiques, révoltés, pas comme maintenant.

Donc, en gros voilà l'affaire.

**Concernant une éventuelle responsabilisation, pouvez-vous me dire si vous l'avez ressentie?**

Concernant la culpabilisation, je peux vous dire que c'est toujours en cours. Aussi des femmes me connaissant me disent, que c'est très difficile pour elles, et que en plus, elles ont l'impression qu'on essaye de les culpabiliser elles.

### **A quel niveau cela se ressent-il?**

Au niveau de la police ça a été, à la gendarmerie. Mais, c'est après. Chez les médecins, le médecin chef de l'hôpital là-bas, il était professeur, et il était là avec ses douze étudiants autour de nous, parce qu'il n'y avait pas encore beaucoup de filles médecins à cette époque là. Il fallait écarter les jambes quand il le demandait, il passait son doigt pour voir qu'on était vierge ou pas, devant ses étudiants. Vraiment, aucunes précautions... Et alors il disait voilà avec la justice il faut pas rigoler, il faut prendre ses précautions, il vaut mieux ne pas trop s'enfoncer dans la justice donc mieux vaut... bacler. Aucun psychiatres ne s'engageait à parler de traumatisme, ça n'existait pas. Le mot n'existait même pas à l'époque et tout ça on a dû nous, nous en sortir toutes seules. J'ai été voir un psychiatre à l'ULB après. Et alors il me dit : " Est-ce que vous croyez que vous avez réalisé votre Œdipe? " Il me semble que vous êtes fort révoltée contre les hommes..". Justement, je dis, qu'est-ce que ça a à voir là-dedans? Vous savez, ce que je crois, je suis Antigone, la fille qui se révolte contre son père etc..." [Rires]. J'ai rajouté "désolée Monsieur, mais je crois que je n'ai rien à vous dire de plus". Je suis partie et je ne suis plus revenue.

Même trouver des femmes avocates à l'époque c'était pas évident, et des qui n'avaient pas peur de se révolter contre le système ! Tout était vraiment difficile.. Mais, je redis, c'est encore difficile maintenant. je trouve qu'on avance très peu, on recule même. On vit dans une société très patriarcale, même dans notre démocratie, 60 à 70% d'hommes tiennent toutes les rennes. C'est de toute façon toujours le double ou le triple, tant qu'on ne sortira pas de cette...ce système patriarcal, on pourra se battre pendant des siècles encore. C'est ce que je fais et c'est ce qui me maintient en vie, c'est ma révolte. Tous les jours, je suis agressée par les publicités. Je regarde très peu la télé parce que, je suis trop... Je choisis les films que je vais voir parce que j'ai pas envie de revivre des scènes de viol, ou des femmes qu'on bat comme plâtre. Je ne supporte plus ce laisser aller de cette société laxiste, qui laisse tout faire.

### **Pour changer cela, que pensez-vous qu'on puisse faire, quelle prévention mettre en place?**

Je fais partie d'une association, pour distribuer des folders, discuter avec les hommes car c'est surtout avec eux qu'il faut travailler. Parce que c'est avec eux le début. Je pensais qu'avec l'émergence des mouvements féministes, les hommes allaient prendre conscience des violences faites aux femmes, mais rien du tout ! Et beaucoup de femmes

adhèrent, ne remettent pas en question ! Dans les jeunes filles, un grand nombre sont coupées de la lutte des féministes en 70'. Je suis engagée à l'université des femmes, toujours engagée sur les violences, ça n'a pas changé.

Je ne sais pas si vous avez vu le film sur France 3 , le procès d'Aix. Mais si vous avez l'occasion il faut que vous le regardiez, vous serez ébahie !

**Si je peux me permettre, lorsque vous avez vécu cela, comment votre famille a-t-elle réagi?**

Alors, c'est compliqué. En fait, par exemple, ma mère heu.. elle est venue quand on avait été agressée. Elle est venue à l'hôpital parce qu'on était tuméfiées, dans un état pas possible, effrayée, ayant peur de tous les bruits. Elle, elle m'a dit, pense à toi d'abord avant de penser à la justice, au procès. N'oublie pas que la justice c'est un monstre, que ça coute très cher, ça fait des frais et tu sais même pas si tu vas gagner. Alors, elle m'a laissé entendre que bon...je pense d'abord à moi. J'ai très mal réagit, pour moi si je fais un procès, c'est que je pense à moi justement, je veux m'en sortir, qu'il soit condamné, je veux dénoncer. Alors je lui ai dit, moi je continue, je le fais. Elle ne voulait pas que je fasse un procès, alors je suis restée six mois sans la voir parce qu'elle n'avait pas compris, et je m'étais révoltée. Je me disais ça y est, elle fait comme toutes les femmes, il faut arranger ça entre soi, il faut oublier. OUBLIER. Comment peut-on oublier ça? C'est impossible, ça vous marque jusqu'à la mort! Même maintenant quand je vois toutes les scènes de violence à Paris (Référence aux attentats), ça me choque, c'est ce qu'on appelle la mémoire traumatique dans le cerveau, la glande pinéale qui garde une mémoire terrible et c'est comme si on avait une bombe dans la tête. Tout revient, et on revit la situation de violence, il y a des nuits où je n'ai pas dormi. Je suis moi-même très violente, je ne suis pas calme, je peux être agressive, pour survivre. Quand on me dit quelque chose qui ne me plait pas, ça vole.

Au niveau de la loi, et comme le dit Murielle Salmona, une des premières psychiatres que j'entends enfin être engagée et qui analyse avec tellement de justesse et de finesse. Elle parle notamment de l'état des femmes et heu, elle hum, elle a dénoncé aussi el fait que la loi ne tient jamais compte de l'intentionnalité des violeurs. Tout de suite, les juges d'instruction, dans les tribunaux, on vise la victime : Pourquoi, qu'est-ce que vous faisiez là? Voilà, processus de culpabilisation pour déculpabiliser l'auteur. Elle ne parle qu'en terme "d'auteur de viol", pas de prévenu ou de condamné ou quoi. Elle a fait une analyse excellente en analysant ce que je reproche à la loi c'est-à-dire en culpabilisant les

victimes, en oubliant de dénoncer, de démontrer d'abord l'intentionnalité du violeur. Le violeur il sait très bien ce qu'il fait, c'est rarement une impulsion comme on dit, le "tout d'un coup", ça n'existe pas. C'est calculé. C'est vraiment calculé, étudié. Ils étudient l'environnement de celle qu'ils choisissent, c'est comme si c'était prémédité. Dans aucun des procès on ne parle de préméditation, jamais ! Pourtant c'est quand même aggravant ! Si vous préméditez de tuer quelqu'un et qu'on prouve la préméditation vous êtes encore plus condamné. Je ne dis pas que les peines de prison arrange les choses mais dans le système tel qu'il est, qu'est-ce qu'on doit faire?

Parce que ça a été toute une discussion dans les années 70, dans la gauche. Ils reprochaient d'avoir mis en prison de pauvres violeurs qu'on avait, qu'on oubliait que les hommes vivaient aussi dans la misère sexuelle. Ha bon? Qu'est-ce que c'est que cette nouvelle chose? Mais ils ont tout ce qu'il faut ! Ils ont la prostitution, chez eux ils peuvent violer leur gamine, dans la rue aussi... Je trouvais ça vraiment absurde quoi! Ca m'a fait ironiser ! Je leur ai dit, et la misère sexuelle des femmes, vous y pensez? Les femmes elles ont tout ce qu'elles veulent maintenant depuis que le féminisme est passé par là ! Je dis "Ha bon?! Vous trouvez?" Mais ce sont toutes ces absurdités de ce genre...

Et les femmes aussi ! Ca c'est l'éducation, la faute... Mais bon...

Si vous n'avez pas d'autres questions, ou peut être que vous pouvez me les envoyer par mail alors? Faut pas hésiter en tout cas !

Et pour vous dire, il faut dire "on est violée", parce que, "se faire violer", c'est comme si soi-même, on , on...s'est aussi une manière d'attirer indirectement la culpabiliser ! Parce que "elle s'est faite voler, violer.." Non ! C'est l'autre qui a fait. L'expression se faire violer, l'interaction des mots qu'on emploi, et à quel point ça peut déjà être un effroi de plus pour la femme, la fille qui a été violée. On est même atteinte par le patriarcat à travers la grammaire, le vocabulaire. Pareil, c'est toujours, est-ce qu'elle a été consentante? Mais c'est toujours ramené à la victime ! On ne demandera jamais a une femme à qui on a volé un sac ou un GSM , "Est-ce que vous étiez consentante?". Jamais ! Voilà.

**Merci beaucoup pour votre temps, si vous permettez que je vous envoie un mail éventuellement si d'autres questions me reviennent?**

Oui bien-sûr. Et pour le dvd, tant que vous me le ramenez en bon état, pas de problème !  
Vous pouvez le redéposer à l'université des femmes.

## **6. Entretien avec Julie, victime de viol par un inconnu en région Parisienne. Jugement en Cour d'Assise.**

*Merci d'avoir accepté! Je vais te présenter en quelques mots le pourquoi de ma démarche. Je suis étudiante en dernière année de criminologie et je réalise mon mémoire sur le sentiment de responsabilité que l'on incombe à la femme victime de violences sexuelle. Donc, pour cela, j'ai choisi de rencontrer des femmes ayant été victime d'abus sexuels. C'est pourquoi je suis là aujourd'hui. Je n'ai pas de questions spécifiques à te poser, j'ai un plan qui me servira de guide et au fur et à mesure de la discussion, je reviendrai sur certains points si c'est nécessaire. Autrement, je vais te laisser parler et évoquer les choses à ta façon, si ça te convient?*

En tout cas, niveau responsabilisation de la victime, moi j'ai eu beaucoup de chance parce que j'ai pas été trop victime de ça. A part par les policiers. Je ne sais pas si c'est parce qu'ils sont découragés, parce qu'ils sont un peu impuissants ou.. parce que c'est pas aussi marrant que de faire une enquête sur le banditisme ou je ne sais pas. A part les réseaux de prostitution, les réseaux de trafic d'être humain, quand c'est des actes isolés, c'est pas très...

### **Penses-tu que la crainte des faux témoignages joue un rôle?**

Là-dessus justement j'ai regardé des statistiques parce que justement j'en avais marre qu'on me dise des trucs comme ça mais en fait il y a deux enquêtes qui ont été faites, une en Angleterre et une en Australie et en fait, les fautes déclarations, les fausses plaintes c'est entre 2 et 8 %. Alors qu'en fait, ce qui est très très drôle, c'est que ça correspond au niveau de fausse déclaration pour tout le reste, pour les vols, les fraudes à l'assurance, c'est les même proportions ! Il y a autant de menteurs, je crois que c'est juste une petite partie mythomane de toute la population qui se décline dans tous les domaines. Mais là-dessus tout de suite, ça fait idée de la femme hystérique, manipulatrice ou qui prend sa revanche et donc ça résonne beaucoup plus que « j'ai menti parce que je voulais l'argent de l'assurance ». Et puis ça fait beaucoup plus de dégâts aussi.

### **Avant d'approfondir, peux-tu me raconter brièvement ton histoire?**

Sinon, on va vite passer sur ce qui s'est passé : En gros, légalement, j'étais victime de séquestration et viol. Donc séquestration avec libération dans les moins de 7 jours, en fait c'était 4h, donc j'ai pas été kidnappée ou quoi hein. Là-dessus je suis partie directement à la police, dès que j'ai su partir. Fin pas directement à la police parce que je ne savais pas où j'étais donc j'ai été chercher de l'aide dans une station essence qui était ouverte et là effectivement la première réaction que j'ai eu c'est « t'es toute habillée, tu sors de ta voiture, pourquoi est-ce que tu viens dire que t'as été violée ? » Il est 4h du matin, je tremble fin je..voilà. La première réaction est déjà un peu...assommante. Ensuite il a quand même appelé la police le pompiste, c'est la police locale qui est venue, c'était en région parisienne, un quartier pas très joyeux et voilà. Puis dans ces quartiers en plus ils sont habitués à avoir des histoires de merde donc ils sont venus, ils m'ont posés plein de questions directement sur place à la station essence et pareil, on m'a envoyé une policière qui m'a dit « mais c'est votre ex ? Vous le connaissez ? Est-ce qu'il vous plaisait ? » Donc moi je répète invariablement je veux porter plainte, emmenez moi au commissariat et là elle me met en garde en fait. Elle me dit ce que vous dites c'est très très grave et qu'il faut avoir conscience que ça aura des conséquences, que si je maintiens ça va devenir grave quoi. Je lui dis que oui, que je sais que c'est grave et que je maintiens.

On est resté... on a une très mauvaise notion du temps dans ces cas là mais pour moi, on est restés très très longtemps. Puis, ils m'ont amenés au commissariat j'ai vu l'équipe de nuit de la police judiciaire. J'ai d'abord été interviewé par un policier homme qui m'a demandé de lui donner ma version puis, on a été sur les lieux pour que je montre l'endroit, et ils m'ont fait passé 7-8 fois pour être sûr que c'était la bonne porte et la bonne maison voilà. Mais bon ce qui était bien c'est qu'en même temps ils ont envoyés des flics en civils dans le quartier pour que si jamais il parte il se fasse attraper.

Ensuite ils m'ont envoyé à l'hôpital à l'unité médico-judiciaire pour les examens là j'ai été très très bien reçue par le médecin, le infirmiers étaient vraiment très patients. Donc après les examens médicaux, retour au commissariat, en tout je crois que j'ai passé dix heure là-bas.

## **Tu étais seule ?**

En fait j'étais en trajet, j'étais en voiture et je traversais la France. Du coup c'était bizarre, fin ce que j'ai un peu mal vécu c'est qu'ils m'ont pris mon téléphone portable alors que c'était la seule chose qui me permettait de joindre quelqu'un, parce qu'ils avaient peur que je trafique les informations de l'enquête. Ils m'ont dit que c'était la procédure mais du coup je suis restée aussi deux heures dans la salle d'attente entre l'équipe de nuit et celle de jour et c'était horrible parce que j'avais l'impression d'être enfermée et je ne pouvais parler à personne. Après ça j'ai contacté une amie qui était sur Paris, c'est elle qui est venue me chercher le lendemain matin. C'est une de mes meilleures amies donc elle était juste hyper choquée mais elle n'a rien remis en question. On est allé chez elle, j'ai appelé mon copain qui a pris le train de Bruxelles et personne de mon entourage proche n'a remis en cause ce que je disais et ça je vois comme c'est précieux par rapport à d'autres histoires.

J'ai du rester trois jours à Paris pour retourner au commissariat pour les formalités, d'autres examens tout ça et ensuite j'ai du retourner tous les quinze jours à Paris pour faire des prise de sang, avoir un suivi avec un psychologue puisque c'est dans les procédures et puis une fois tous les mois, puis après tous les trois mois. Ca on m'a aussi clairement dit que c'était obligatoire, que c'était bien pour mon dossier et que si je n'y allais pas ça pouvait signifier que je n'avais pas besoin d'un suivi...alors qu'en fait à ce moment là j'avais pas du tout envie. Déjà rien que l'idée de retourner dans la région parisienne ça me tétanisait, à chaque fois que j'y allais j'étais encore plus mal que quand j'étais ici et du coup j'arrivais là-bas et l'entretien c'était hyper cadré. C'était deux médecins et je voyais bien qu'ils posaient les mêmes questions à tout le monde, ils faisaient vraiment leur job. Du coup je ne disais rien, j'étais même souvent agressive voir complètement désintéressée. Et voilà. Après y a un truc qui au niveau de la responsabilisation a été exceptionnel c'était en janvier. Donc ça c'est passé en septembre 2011 et en janvier 2012, après 3mois. J'avais porté plainte, je savais qu'il fallait que je fasse un dossier mais je ne savais pas comment et puis surtout une fois que j'avais porté plainte, dans ma tête c'était terminé, j'allais aux cours, je faisais comme si tout allait bien pendant 3 mois et donc je repoussais tout le temps le moment d'aller voir un avocat parce que je me disais que ça allait relancer ça. Et donc finalement mes parents m'ont poussés et j'appelle une avocate que la juridiction décrétait pour être sûre que ce soit plus simple au niveau des dossiers et tout ça. J'arrive là-bas et elle n'était au courant de rien, elle n'avait pas lu, elle m'a demandé de lui raconter ce qui s'est passé et puis là elle

me dit « Vous êtes indéfendable ». Il n'avait pas de couteau, il était pas armé, il était pas boxeur, il faisait pas 1,80m. J'ai dis d'accord très bien, je suis partie et dans la semaine j'ai complètement disjonctée. Je suis rentrée chez mes parents et pendant un mois, j'ai pas parlé, je mangeais parce qu'il fallait bien, j'étais devenu la canapé. Ha non, c'était avant janvier, j'ai passé le mois de décembre chez mes parents parce qu'après je suis montée pour mes examens et donc je suis venue passer vraiment pour la gloire mes examens. Puis après ça, j'en ai parlé à mon amie de Paris et elle m'a dit qu'elle allait voir, en parler et donc c'est la sœur d'une de ses amies qui a accepté de lire mon dossier et elle a pris mon dossier et à partir de là ça a été hyper facile parce qu'elle avait..je ne sais pas quel âge elle a, je ne pense pas qu'elle ai plus de 32ans, on était dans le même état d'esprit, elle m'a compris tout de suite, elle m'a pas embêtée avec les papiers, elle m'envoyait le moins de choses possibles, elle m'a tout facilité. Au procès elle a été exceptionnelle, j'ai vraiment eu de la chance. Même le procureur du procès, ils ont instruit à charge déjà donc tout à été bien, quand je suis rentrée dans la salle d'audience le procureur a dit que si il pouvait faire quoi que ce soit pour faciliter les deux trois jours qui arrive..c'est..voilà.

Je en vais pas dire que c'était moins difficile que ce que je pensais parce que j'aurai autant ne pas aimé être là mais je me suis sentie soutenue, je n'aurai pas pu espérer plus en tout cas. La condamnation a été de 12ans avec 7ans de suivi judiciaire, contrôle judiciaire. La peine plancher c'était de 5ans si il refaisait quoi que ce soit d'illégal. Le procès a eu lieu en janvier 2014. Donc 12ans moins 3ans de détention préventive donc le soir même en fait, ils ont été le chercher donc ça aussi... c'est des choses, sur le coup on se rend pas compte mais savoir qu'il était déjà mis hors-circuit, ça permettait de continuer.

L'avocate je ne lui ai jamais..je pourrai lui renvoyer un mail en lui disant que il a pris 12ans..mais.. si jamais ça peut l'aider à ouvrir les yeux sur les victimes qu'elle croise je me dis que ce serait bien.

### **En France, les procès pour viols se déroulent-ils en correctionnelle ou en Assises?**

Malheureusement oui, beaucoup de dossiers sont correctionnalisés. Là c'est passé aux assises parce que c'était un récidiviste. Juridiquement , il n'est pas récidiviste mais réitérant. Il avait un casier hyper long, il avait déjà fait 7ans de prison... Et puis après, c'est mon hypothèse mais il est d'un mauvais quartier, il est immigré, c'est pas un cadre

supérieur. Et je pense, j'ai pas été faire une analyse précise mais ça ne m'étonnerait pas qu'on ai tendance à charger ces personnes là.

Moi du coup je me suis vraiment renseignée sur le sujet mais même dans les films de fiction, « Polisse », c'est une unité qui gère des mineurs victimes. On parle justement le cas d'un type hyper haut placé qui abuse ses enfants et quand il va au commissariat, le chef dit qu'il faut bien le traiter, le ménager ceci cela, alors qu'ils sont presque à tabasser d'autres types qui font la même chose quoi. Parce que, bizarrement il y a toujours plus de doutes quand la personne est hors de tout soupçons sur le reste de sa vie sociale.

Il y a le cas aussi d'une jeune femme ici, une femme de ménage d'une ambassade et en fait elle a été abusée par l'ambassadeur diplomate et donc elle s'est battue parce qu'il a proposé une compensation financière, un arrangement. Elle disait qu'il lui avait proposé 50,000euro et pour une femme de ménage forcément 50,000 euro c'est le bout du monde mais elle dit avoir refusé parce que son honneur ne vaut pas de l'argent. Du coup, ce que je me dis c'est que si le mec propose ça, c'est qu'il est coupable. En plus de ça elle était sans papiers, le type voulait la renvoyer...

J'essaye de repenser en même temps que je parle... Sinon, dans mes amis y a personne qui a mal réagit. La seule chose que ça a produit c'est de la tristesse . Au début j'en avais parlé à personne à pat mon copain et ma colocataire qui a vu que ça n'allait pas. Dans ma famille tout le monde m'a soutenu.

**Dans ton entourage, entends-tu des propos culpabilisateurs vis-à-vis des victimes de viol ?**

Oui c'est horrible et quand j'entends ce genre de truc et que je suis en général, parce que mes amis bon, ils savent très bien qu'ils doivent pas dire ça devant moi, mais des potes de pote et là j'ai juste envie de leur hurler qu'elle pourrait se balader nue, avec 4grammes d'alcool, personne ne mérite ça.

Globalement je reste assez scandalisée par a peu près tout ce que je lis parce que je vois à quel point la majorité n'a pas eu la chance que j'ai eu. Je vois à quel point ça a été dur de passer par tout ça, de m'en remettre et je me dis, toutes ces filles et ces hommes qui n'ont pas eu de soutien, ou qui doutent encore de leur culpabilité, c'est...ils s'en remettent pas quoi. Et du coup forcément les victimes sont dépeintes comme apeurées, tremblantes, cassées à jamais. Et c'est certainement à cause de ça, parce qu'elles sont traitées non pas comme des victimes.

### **Est-ce que tu t'es tournée vers des associations par la suite ?**

Oui, oui quand même. 6 ou 7 mois plus tard, j'ai été voir un hypnotiseur indépendant. Du coup j'ai appris 6-7mois plus tard que j'étais en état de choc post-traumatique, je ne savais même pas ce que c'était, je savais que je n'étais pas bien mais je n'avais pas fait le lien avec tous les symptômes. Du coup je suis allée vers un hypnotiseur mais au bout de 10 séances je me suis dis que j'étais a peu près stabilisée, que j'allais arrêter là, je ne voulais pas aller plus loin. Et en fait un mois plus tard ça a recommencé et là je suis allée chez SOS viol, par une amie. En fait, j'ai une fille dans ma classe qui m'a dit un jour, fin elle m'a pris à part dans le couloir et elle m'a dit qu'elle savait ce qui m'était arrivé. Elle m'a dit alors qu'elle allait me passer le numéro d'une association, que je devais aller les voir parce que ça faisait trois semaines que je chutais. J'étais incapable de comprendre comment elle avait su et en fait maintenant je comprends parce que je me rend compte aussi. Il n'y a pas longtemps avec une amie de mon copain, on parle et tout, une fille super, contente, épanouie, tout ce qui faut, sauf que : végétarienne, qui fait un sport de combat, avec un discours hyper pointu, pensé sur la peur, pleins d'éléments qui me font penser à des choses quoi. Et quand j'ai demandé à mon copain après il m'a dit que oui, effectivement quand elle était petite, elle a été abusée. C'est arrivé aussi une fois avec une pote aussi. Ça lui est arrivé il y a longtemps, et en fait ce n'est qu'une fois que je l'ai vécu, que j'ai su repérer les signes. J'ai aussi, en discutant avec une amie, elle m'a dit que ça lui était arrivé aussi. Ça d'ailleurs ça m'a beaucoup choqué, me rendre compte que c'était partout autour en fait. On n'en parle pas, et dès que ça émerge on se rend compte que c'est partout. Avant quand je voyais les statistiques, 1 femme sur 5.. et en fait, malheureusement c'est vrai. 1 femme sur 5 c'est dans le monde et en France et en Belgique c'est une femme sur dix. Pour elle ça a d'ailleurs été beaucoup plus difficile, elle avait 15ans, son père était diplomate et sa maman ambassadrice de pays européen en Amérique latine. Elle a été violée une vingtaine de fois par un de ses ex quand elle avait 15ans et quand ses parents l'ont appris, ils l'ont foutu à la porte parce qu'il fallait pas ternir la réputation, c'était visiblement une salope parce elle n'avait pas parlé la première fois et finalement elle a des maladies chroniques. Le taux de cortisone, l'hormone du stress, quand il est très élevé, ça baisse les défenses immunitaires. Et donc, les gens très stressés sont plus susceptibles de chopper les rhumes qui passent etc. et elle, elle a développé une maladie auto-immune de surprotection en fait, ses globules blancs attaquent son corps. Elle n'a jamais été voir un psy, elle n'a jamais été porter plainte, elle n'a jamais vu d'avocat... Comme quoi, je trouve qu'on ne parle pas assez

des répercussions physiques, concrètes. Il y a une fragilité contre laquelle on ne peut rien, oui on sera plus susceptible d'attraper des maladies, de faire des dépressions plus tard, de se suicider aussi puisqu'il y en a qui s'en remettent moins bien. Mais tous ces aspects là ne sont pas développés, ce qu'on voit dans les journaux c'est « il viole sa femme avec de la sauce piment ».

En fait, mon mémoire là-dessus, ce que j'ai remarqué c'est qu'il y a énormément d'articles sur les personnes célèbres, près de 40 % des articles et quand c'est des victimes « célèbres » ce sont des longs témoignages, hyper apitoyant etc., il en faut mais c'est pas très constructif et quand c'est des accusés célèbres, c'est « vous comprenez, un homme de cette stature, cette fonction », il y a eu ça avec le patron des enseignants de la fédération Wallonie-Bruxelles qui a été accusé d'abord harcèlement, attouchement etc. et là c'est pareil, il y a eu une lettre, mais une lettre de défense totale par un des administrateurs généraux qui disait que c'était scandaleux, que La libre se permette de publier un article sur des accusations qui datent d'il y a deux ans, alors qu'en fait ils faisaient un suivi d'enquête et ne voulaient pas qu'ils remettent ça sur le tapis. Après, dans la responsabilisation des victimes dans la presse, il y a, en tout cas dans la DH, les 3/4 des accusés avaient la parole qui avaient la parole niaient les faits, c'était la présomption d'innocence, c'est leur liberté mais le relayer comme ça, quasi systématiquement. Je pense que ça peut être décourageant, ça peut décourager de parler en sachant d'avance qu'on va être remise en doute.

Ça me fait penser aussi à un autre truc. L'avocate de l'accusé, au procès, fin pas au procès mais au procès elle a recommencé, mais entre le dépôt de plainte et le procès, j'ai eu rendez-vous avec la juge d'instruction, avec mon avocate et celle-là. Et, en fait, à ce moment là, je sais pas, elle n'avait sûrement aucune stratégie de défense et elle a passé une demi heure à me rentrer dedans en me demandant pourquoi je ne m'étais pas levée, je n'étais pas partie, pourquoi j'avais pas essayé de prendre mon téléphone pour prévenir quelqu'un, pourquoi, pourquoi,... elle a essayé de trouver tous les points sur lesquels elle aurait pu me donner une certaine responsabilité, ou que ça avait pu dire que j'avais laisser faire. Elle a fait son métier mais voilà, elle s'est permise de recommencer au procès en disant que j'avais été « docile ».

### **Sur quoi se basait-elle pour dire cela ?**

Que je n'avais pas de membre cassé, que les marques que j'avais sur mon corps, elle estimait que quelqu'un qui « passait une bonne nuit » pouvait très bien les avoir aussi. Donc ouai... et c'est bien parce quand elle a sorti ce truc, en fait elle a posé la question à la policière qui a pris ma déposition et qui était là au procès, elle témoignait, elle lui a dit « Qu'est-ce que vous pouvez dire du fait que Mademoiselle a été docile ? » et la policière a répondu « elle n'a pas été docile, elle a été séquestrée » et donc voilà, un peu à chaque fois j'étais renvoyée dans des doutes ou autre, se sentir accusée.

Au commissariat on m'avait déjà dit, pendant les deux heures en salle d'attente, j'étais en train de devenir folle, je voyais les chaises bouger autour de moi, je devenais tarée. Donc à un moment je sors de la salle d'attente pour le dire que j'ai besoin de sortir, de respirer et on m'a fait rasseoir en me disant de faire attention parce que la prochaine flic que j'allais voir, c'était la plus dure du service. Là j'ai pété un câble, j'ai dit que ça faisait 5h que j'attendais de parler à quelqu'un de compétent. Avec elle, elle a été vraiment dure, pendant les trente premières minutes elle m'a pas ménager, elle m'a posé tout les points où il pouvait y avoir un doute et elle a fait ça vite comme ça, une fois qu'elle elle était sûre en fait, ça a été terminé. Elle a appelé le procureur, elle a lancé l'enquête, ils sont allés chercher le gars et après ça tout ce qu'elle a fait c'était me dire de détailler le plus possible pour étayer le dossier. Elle a été vraiment géniale. Surtout qu'on m'avait dit que c'était la plus dure.

### **Elle avait une formation spéciale ?**

Je ne sais pas, mais elle était commissaire. Mais c'est vrai que maintenant il y a des formations.

Chez SOS viol, la juriste m'avait dit que maintenant, ils formaient aussi les agents qui étaient juste à l'entrée, pas les policiers, mais les agents d'accueil (les Calog). Parce qu'en fait, c'est le premier contact, donc si à l'accueil ça se passe mal, ça commence déjà très mal pour mettre en confiance.

Sinon par rapport à mon parcours scolaire j'ai eu beaucoup de chance. Au niveau administratif j'ai eu vraiment de la chance parce qu'ils ont cru que j'avais fait un burn-out. J'ai raté non pas l'année où ça c'est passé mais la suivante, parce qu'en fait ça allait vraiment moins bien. Ils m'ont beaucoup facilité la tâche mais il y avait plein de prof qui ne savaient pas. Ceux dont je sais qui sont au courant ont été géniaux et par contre,

d'autres prof qui ne savaient pas ont cru que j'étais en décrochage scolaire. Du coup, notamment une prof de langue qui posait des questions vraiment souvent, qui me disait que depuis deux ans ont faisaient des arrangements etc et elle me demandait ce qu'il pouvait y avoir de si grave pour avoir une telle scolarité et, évidemment, je n'ai pas du tout dit parce qu'elle n'avait pas besoin de savoir.

J'avais vu un poste trop génial sur internet d'un monsieur qui disait "au lieu de demander pourquoi est-ce que vous laissez sortir comme ça, demandez pourquoi vous laissez vos fils agir de telle manière?". Il faut espérer que ce soit les mentalités qui changent, mais ça paraît difficile. Ces restrictions qu'on applique dans la vie sociale des femmes, c'est un peu du "softpower". Tu es libre, jusqu'à ce que tu ne le sois plus. Si tu vas là-bas, tout le monde va dire que voilà, tu sais à quoi t'attendre. Après, j'ai beau dire ça, je n'irai pas à 2h du matin à Molenbeek en mini-jupe, seule. On connaît les risques.

Ma meilleure amie depuis que c'est arrivé, si elle rentre tard et qu'elle est en jupe, elle prend un jeans avec. Finalement ça nous facilite la vie, ça nous évite des emmerdements mais c'est accepter de plier en quelque sorte, c'est une façon de se protéger mais aussi de se résigner.

Quand j'y repense j'avais pas osé en parler à mes parents tout de suite, c'était inimaginable. Heureusement j'avais mon amie sur Paris et mon copain qui sont venus me rejoindre. Et j'ai appelé ma marraine, parce qu'elle est avocate et c'est ma deuxième maman. J'espérais qu'elle allait réussir à gérer ça en tant qu'avocate et elle a été super pro et c'est elle qui l'a annoncé à mes parents. Pour moi ça a été plus facile. Par contre, une des seules choses bizarres qui ce soit passé c'est qu'ils ne voulaient pas que j'en parle à mes grands-parents, parce que ils ne pourraient pas supporter, ils sont trop vieux etc. Et ils ne se sont pas rendus compte que ça m'a coupé de mes grands-parents, ils me connaissaient et ils voyaient que je n'étais pas comme d'habitude. Même mon coloc s'en était rendu compte donc mes grands-parents! Je crois que j'ai tenu pendant 1an, mais du coup je ne leur ai pas parlé et puis je leur ai dit et mes grands-parents étaient scandalisés que mes parents ne voulaient pas en parler. Et ma sœur disait rien non plus alors qu'elle était très proche aussi. Et justement, c'est la seule façon de retourner un peu paisiblement en région parisienne, c'est d'aller les voir. maintenant mon père ne veut plus en parler, il me fait comprendre que voilà. Et mon grand-père aussi. Ma mère elle est plus dans le dramatique, donc j'ai les deux extrêmes. Mon père pragmatique, vers les

solutions tandis que ma mère est plutôt "dramaqueen". Maintenant c'est sujet tabou. Je n'aime pas sentir qu'on ne peut pas en parler, parce que j'ai envie de leur dire, c'est fini et si on en fait une montagne ça va être encore plus grave. Après c'est une autre génération aussi, peut-être que pour eux c'est davantage tabou.

Je me suis inscrite au craftmaga et le prof, assez misogyne, sort à une élève, 40kg, 1m70, qui veut faire du sport de combat " tu sais, ici on fait du vrai sport, on est pas un repère de femmes violées". Là j'ai vraiment failli lui dire. C'est son métier d'apprendre aux gens à se défendre. La fille n'est jamais revenue et moi j'ai arrêté 1an plus tard parce que j'en avais marre de ce genre de comportement.

### **Si cela ne te dérange pas, j'aimerais revenir un instant sur ta perception du traitement juridique des affaires de viol ?**

Déjà, la correctionnalisation qui a lieu assez souvent et qui a deux conséquences. La peine encourue, tout d'abord. C'est en dessous de 5ans en correctionnel, c'est ridicule. Et, ça ne donne pas la juste mesure. C'est un crime, c'est reconnu comme tel. Pour moi, correctionnaliser, c'est déclasser ce qui s'est passé. Même si on rend justice, c'est pas fait dans le plein exercice du droit, de ce qui devait l'être. Et, en plus de ça, la personne en face risque d'avoir une peine minimum. Viol c'est 15, 20ans je sais plus vraiment en fonction de si c'est un proche etc. En dessous de 5ans, c'est pas grand-chose. Pour moi ça veut dire, allez-y les gars, 2ans c'est vite passé ! Je suis certaine, qu'un violeur qui prend deux ans, s'en remet plus facilement qu'une victime ! Certaine !

J'ai du mal à le concevoir parce que je me dis que, en gros, il me reste 8ans. Parfois je pense comme ça et je me dis il me reste 8ans pour me reconstruire et être complètement d'attaque. Je me dis ça va j'ai le temps, c'est dans longtemps. Et quand je me dis deux ans..c'est presque autant que la durée des démarches judiciaires. Je ne sais pas parce que j'ai pas vécu le cas, mais c'est pas la solution. Faut arrêter de correctionnaliser ça. Je pense que ça a un impact, c'est faire comprendre que violer, c'est pas si grave que ça.

Personnellement, la seule chose qui s'est mal passée c'est qu'il m'a fait des menaces de mort après la sentence. C'était un inconnu que je n'aurai pas du croiser. J'étais en train de fumer une cigarette et il m'en a demandé. Ca a failli me faire arrêter de fumer mais ça n'a pas suffi. Avec la dépression que je me suis prise... Mais du coup quand un mec me demande du feu dans la rue, je suis juste là "casse-toi". Ca m'arrive encore..Avant-hier je suis allée au théâtre et dans le métro un mec qui me parle, qui me suit. Sortie du

métro il me demande du feu...Arrivée au théâtre j'étais là, ok. Je sais bien que je réagis dix fois plus que ce qu'il n'y a mais tanpis, je préfère vexer un peu quelqu'un que voilà.

Et donc, il y a eu ce truc de menace et il m'a appelé depuis la prison il y a un an et ça, ça m'a fait péter un câble. J'ai été internée deux fois en hôpital psychiatrique. J'en ai pas parlé mais une fois c'était il y a 3ans et l'an dernier c'était une nuit en état de crise parce qu'il y a des moments où je pète un câble. Et ça, ça a déclenché. C'était un numéro inconnu, et d'ailleurs je ne répond jamais aux numéros inconnus mais je venais d'appeler mes grands-parents, et j'ai cru qu'ils me rappelaient du coup je décroche. "Julie., salut, c'est Christian". Sur le coup je me dis Christian, je ne connais pas de Christian. Et il me dit "Si si, c'est moi, celui que tu as envoyé pour 12ans en prison". Je suis tombée dans la boulangerie, c'est comme si j'avais un fantôme au téléphone. Je me suis dis.. parce que ce qu'on m'a dit à l'hôpital c'est que je fais des crises de paranoïa en fait. J'ai l'impression qu'il va envoyer des gens pour me tuer ou que bref, je vois des gens dans la rue et j'ai l'impression qu'ils me suivent. Genre délire de persécution. Là je me suis dis, si je suis au téléphone avec lui, ça veut dire qu'il sait où je suis, qu'il y a des gens dehors qui sont prêt quoi. Du coup, je suis tombée et en fait, ce qui est très bizarre c'est que je voulais pas raccrocher parce que je voulais savoir ce qu'il avait à dire. Et ça ma sœur m'en a trop voulu, elle me disait que j'aurai pas du le laisser parler mais je me disais que si il appelle c'est qu'il a quelque chose à dire. Et il a juste dit que, c'était pour savoir comment j'allais, que lui ça va, en prison il fait ce qu'il veut, que quand il sortira il ira au Canada.." et je commence à pleurer et là en fait, il m'engueule en me disant "mais ça va arrête de pleurer, je suis même pas à côté de toi et tu as déjà peur, arrête de pleurer!". Il commence à m'engueuler et là, je panique complètement et j'arrête parce qu'il dit qu'il va raccrocher et après, je sais pas je me souviens plus de tout ce qui s'est passé mais le fait est que je suis allée à la police pour dire que j'avais été contactée par quelqu'un qui était détenu. Et alors là ça a été mais... Ils m'ont demandé c'était quoi son numéro. C'était un numéro privé. Donc ils m'ont dit "alors, vous devez appeler votre opérateur pour nous envoyer le relevé de la facture correspondant etc et puis, de toute façon on peut pas prendre votre plainte parce il est en France et vous en Belgique, et c'est une affaire qui a été traitée en France". Du coup je leur ai dis, je m'en fou, je comprenais pas pourquoi je ne pouvais pas porter plainte. Mais le truc c'est qu'il disait "Vous êtes sûre que c'était lui? Ca peut être une blague..". Il ne me croyait pas.

Le gros point d'interrogation de l'histoire, c'est de savoir où il a eu mon numéro donc j'en ai changé pour éviter d'autres blagues. Mais ce truc là ça fait que... En fait, c'était la

deuxième fois que j'allais au commissariat. D'abord pour le viol, tout de suite après et la deuxième le lendemain avec ma sœur. En gros mon avocat me disait, faut aller porter une main courante, c'est-à-dire juste une fiche quoi. Mais ça même ils ne voulaient pas. Ils me disaient que comme il n'y avait pas d'indices concordants, que j'étais la seule personne bah.. Je pouvais dire que c'était n'importe qui.

Du coup c'est bien j'ai fais tourner le médical.

Je repense à un truc, quand j'ai été au commissariat de quartier, pour l'appel, le deuxième soir quand je suis revenue, j'avais préparé mon argumentaire parce que j'avais eu mon avocate entre temps qui m'avait expliqué. Et, je tombe sur un autre policier, on commence à discuter et je lui explique donc que je suis venue hier pour porter plainte mais que ça n'a pas été noté. Je lui dis que j'ai témoigné dans un procès en Cour d'Assise dans laquelle la personne a été condamnée etc.. Il me dit : Mais témoigner pour quoi? Vous avez vu un crime? Là, je lui dis que non, j'ai été victime.

Il me dit : Ha ! Vous étiez victime ! Mais victime c'est très important, vous ne m'avez pas dit que vous étiez victime! Vous vous êtes la victime...

Et voilà. Je lui ai même fais un petit cours pour lui faire comprendre qu'il ne fallait pas systématiquement.. C'était il y a 5ans, j'ai été victime mais maintenant je suis autre chose. Il ne comprenait pas et ensuite, quand il m'a demandé les faits, il m'a demandé des précisions sur les faits, qui n'avaient aucuns rapports avec l'appel téléphonique. Quand il a appris que le type [l'auteur] venait de Kinshasa, il m'a dit heu.. "Une balle dans la tête hein? Une balle dans la tête à ce type là."

Et là j'ai éclaté de rire quoi. Je lui dis "Mais monsieur, fin, pouvez pas dire ça." Et il me dit que si, c'est sa liberté d'expression il peut très bien le dire. Donc voilà. Et là il me dit, si il avait eu une balle dans la tête après la première affaire, il n'y aurait pas eu de deuxième affaire, pas eu de troisième affaire, de quatrième affaire.. Il n'y aurait pas eu vous. Vous voyez ce que je veux dire?

J'étais là, bon.. ce mec est représentant de la force publique, il porte une arme.. Ca craint. Il était choqué que je ne sois pas d'accord avec lui. Il ne comprenait pas.

Enfin, voilà. Heureusement qu'on était encore en état de rire là parce que si il fait ce genre de réflexion le soir où ça arrive..

Je ne sais pas si tu as d'autres questions?

**C'est assez complet il me semble. Je te remercie de m'avoir consacré du temps, c'est vraiment gentil !**

Pas de problèmes, si tu as des questions n'hésite pas.